En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé GROULX.

La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

VOL. XVI — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI LE 23 FEVRIER 1944. — NO. [illegible]

Nouvelles de l'Association

St-Paul

M. J.-R. Lafrance, secrétaire du Cercle de l'A.C.F.A. de St-Paul, nous a fait parvenir le résultat de la Journée de l'Association: deux cent cinquante piastres. Nous remercions nos compatriotes de St-Paul de leur magnifique contribution à notre travail national. Nous publions la liste des donateurs dans une autre colonne de la Survivance.

M. Alph. Brosseau, président du Cercle de l'A.C.F.A. de St-Paul, est venu à Edmonton, la semaine dernière, et il a eu une longue conférence avec le secrétaire de l'Association au sujet de problèmes d'écoles et de colonisation concernant son district.

St-François d'Edmonton Nord

Le dimanche, 20 février, le R.P. Raymond de Pennafort, o.f.m., curé de la paroisse St-François d'Edmonton Nord, annonçait à l'église une assemblée des Canadiens français de la paroisse. Vu le grand intérêt qu'il porte à ses paroissiens de langue française, il les engagea fortement à venir en grand nombre.

Et ils vinrent en grand nombre. Le R.P. Philibert, o.f.m., maître de français à l'Ecole St-François, se joignit à eux. On discuta l'organisation de la Journée de l'Association et on décida de la commencer le jour même, malgré la tempête de neige. M. H. Surette fit la perception à domicile, accompagné du R.P. Philibert. On a recueilli jusqu'ici dix-huit piastres et demie, et la perception se continuera bientôt. Nous commençons à publier la liste des donateurs aujourd'hui.

Les Canadiens français de St-François ont aussi discuté le plan du Centre Français et ils l'ont accepté avec enthousiasme. Ils se sont mis immédiatement en communication avec M. P.-E. Poirier, secrétaire du Centre Français.

Nos félicitations à nos compatriotes de St-François pour l'intérêt qu'ils portent à la cause nationale.

Autres centres

Certains de nos centres sont très actifs. Le Cercle de l'A.C.F.A. de Guy et son Comité de Colonisation fonctionnent régulièrement, et là-bas, "on parle français à coeur de jour". La revue Fraternité, organe du Comité Régional de l'A.C.F.A. de la Rivière-la-Paix, augmente merveilleusement son tirage et son influence. Les catholiques de St-Vincent ont reconquis le district scolaire Simonin. Les Canadiens français de Beaumont, tout en étant "polis, galants, hospitaliers", sont d'avis que si leur commerce local peut intéresser les autres, ils font mieux quand même de le garder pour les leurs. Nos caisses populaires de Morinville et de Legal affichent un succès croissant. A Edmonton, les cours de français sont suivis avec enthousiasme et la coopérative du Centre Français augmente le nombre de ses membres.

Nous apprenons que les élections des commissaires d'écoles ont lieu en beaucoup d'endroits. Bravo! Tenez au poste! — Le Secrétaire.

Décès de l'épouse de M. J.-P.-A. Cardin

Sorel, Qué. — Madame Cardin, née Rosa Casavant, épouse de l'hon. P.-J.-A. Cardin, ancien ministre des Travaux publics et ancien ministre des Transports, est décédée à Montréal, le dimanche 13 février dans sa soixante-cinquième année, après un séjour d'un mois à l'hôpital Notre-Dame.

?

Quelle est le gagnant de notre tirage cette semaine?

Le nom tiré au sort est le suivant:
J.-B. Verrier
La Corey

Notre abonné recevra un prix en argent par la poste.

Afin de rendre notre tirage plus intéressant, dans quelques semaines nous tirerons quatre noms au lieu d'un seul, et nous donnerons en prix des albums de la Bonne Chanson.

Ces albums sont des plus populaires et nous sommes assurés que les gagnants seront très heureux de les posséder.

La seule condition pour avoir droit au tirage c'est que votre abonnement à la Survivance soit en règle.

La Russie refusera toute intervention dans sa querelle avec les Polonais

LONDRES.—Le gouvernement polonais exilé à Londres a fait de nouvelles propositions à la Russie. C'est ce que l'on a annoncé ces jours-ci, mais l'on doute que les Russes veuillent les accepter.

Les propositions auraient été remises au ministère des Affaires étrangères de Grande-Bretagne pour qu'elles soient transmises à Moscou probablement avec une lettre du premier ministre Winston Churchill.

Le gouvernement a décidé de communiquer avec le gouvernement communiste de Moscou après plusieurs séances du cabinet polonais. Il n'a pas été dit que les Polonais aient fait des concessions.

Des informations publiées par le "London News Chronicle" disent que le gouvernement russe n'acceptera aucune suggestion venant de l'extérieur quant à la frontière russo-polonaise définie comme suit: la frontière germano-russe établie en 1939.

"Tout le territoire situé en dedans de cette ligne est, aussi bien que Moscou, une partie de l'U.R.S.S." Et l'information continue disant que "rien ne peut changer cela."

D'autres rapports disent que les propositions polonaises ont été transmises au Kremlin. Le premier ministre Churchill qui a envoyé un message à Staline au commencement de la semaine serait à en préparer un autre. Ce deuxième message dit qu'il est possible que les Polonais soient préparés à donner ordre aux troupes secrètes en Pologne de combattre avec les Rouges.

Les conditions des communistes, comme le rapportent des sources non officielles, établiront la frontière ouest de la Pologne suivant une ligne s'étendant de Kolberg en Poméranie à Oppeln en Haute-Silésie, donnant le port de Koenisberg sur la Baltique à la Russie et Dantzig à la Pologne.

Quant à la frontière est, elle s'étendrait le long de la ligne Curzon maintenant modifiée et donnant à la Russie Vilna et Lwow.

Ce que pensent nos gens sur l'après-guerre

Il se donne à la radio, (au réseau français de Québec), une série d'émissions connue sous le nom de "Préparons l'avenir". Le deuxième programme était une enquête sur l'après-guerre. Voici un résumé des réponses envoyées par les auditeurs.

But des industries

La première question se lisait comme suit: **Que doit être le but principal de toute activité industrielle?** Faire de l'argent? Servir la société? Donner de l'ouvrage? etc.

C'est la question autour de laquelle s'est faite la presque unanimité des équipes. 99% ont répondu que le but principal de toute activité industrielle n'est pas de faire de l'argent d'abord mais bien de servir la société, en donnant de l'ouvrage aux individus et en produisant, non pas pour le profit, mais pour répondre aux besoins de la consommation.

Que sera l'après-guerre?

La deuxième question était la suivante: **"Pensez-vous qu'après la guerre les industries vont être capables de fournir de l'emploi à tous ceux qui travaillent actuellement?** Si non, pourquoi? Si oui, **à quelles conditions ?"**

Ainsi 31% ne croient pas que l'industrie soit capable de maintenir au travail toute la main-d'oeuvre actuelle, parce que, selon les uns, plusieurs industries sont appelées à disparaître une fois la guerre finie, et que; selon d'autres, la production va se trouver désorganisée. Quelques-uns donnent comme raison que les marchés vont être plus rares, pendant que d'autres craignent fort qu'un déséquilibre soit inévitable entre la production agricole et la production industrielle.

Mais le plus grand nombre, soit 68%, croient, au contraire qu'il est possible à l'industrie de maintenir l'embauchage actuel mais à de multiples conditions dont voici les plus importantes.

On exige **d'abord**, et c'est là l'opinion générale, **le retour de la femme au foyer**, ce qui libérerait le marché du travail de l'élément féminin et permettrait à l'industrie d'absorber la main-d'oeuvre masculine. Ce qui, ajoute-t-on, redonnerait à la femme son vrai rôle naturel qui est loin d'être celui qu'une fausse propagande tente de

(suite à la page 8)

Mgr l'Archevêque ouvrira le Forum

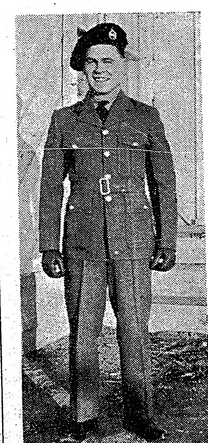
Le dimanche, de 27 février prochain, on inaugurera un "Forum" pour les catholiques laïques, sous les auspices du conseil 1184 des Chevaliers de Colomb. S.E. Monseigneur J.-H. MacDonald, ouvrira cette série au cours d'une réunion qui aura lieu à 2h.30 p. m. en la salle de l'Ecole Séparé Ste-Marie, (103ème rue). Le sujet général de ces Forums sera: "L'Eglise Catholique et la reconstruction d'après-guerre". Une première série fut organisée il y a quelque temps et elle remporta un tel succès que l'on décida de poursuivre cette oeuvre bienfaisante. Cette seconde série comprendra en tout cinq conférences de discussions, sur le sujet plus haut mentionné.

Voici le programme de chaque séance: ouverture par le chant "O Canada"; présentation de l'orateur; conférence principale de 30 minutes; discussion générale de 30 minutes; un "quiz" avec prix aux gagnants; prière pour la paix et chant du "God save the King".

On a décidé de tenir ces réunions à l'école séparée, afin de permettre à un plus grand nombre d'y assister. Sont admis les membres du conseil 1184, leurs femmes, leurs enfants des classes avancées, leurs amis catholiques ou protestants.

Suit la liste des conférences:
27 février: S. E. Monseigneur J.-H. MacDonald: "L'autorité de l'Eglise en matières de questions sociales";
5 mars: M. H.-B. Carrigan: "L'existence de la question sociale";
12 mars: M. Thomas V. Kelly: "La réponse du Capitalisme";
19 mars: M. W.-J. Monaghan: "La réponse du Communisme";
26 mars: M. l'abbé R.-B. Woodhouse: "La réponse de l'Eglise".

Une invitation est lancé à tout le monde d'assister à ces Forums; entrée absolument gratuite, et aucune collecte ne sera faite. Cependant ceux qui voudront se procurer des brochures sur ces sujets pourront le faire sur place, car il y aura tracts à vendre à prix très modique. Ces conférences ont été organisées par M. John J. Leahy et M. l'abbé E. Brière.



Le soldat Bernard Vaillancourt, fils de M. Delphis Vaillancourt, de la paroisse St-Bernard, (Lafond), fait actuellement son entrainement en Ontario et il s'attend de traverser sous peu en Angleterre.

Le caporal André DeChamplain R.C.A.F. du corps médical à l'escadrille canadienne des Alouettes, fils de Mme J.-B. DeChamplain de Legal. En congé au pays, après deux ans de service actif outre-mer, dans le Nord Africain.

Mgr A. Pelletier décédé à Joliette

Joliette. — Mgr Joseph-Alfred Pelletier, fondateur d'une paroisse française de Salem, Mass., est décédé au séminaire de Joliette, Qué., à l'âge de 77 ans et 10 mois. Il fut ordonné le 27 mai 1893, et demeura deux ans professeur au séminaire de Joliette avant de passer aux Etat-Unis.

Drew dit qu'il fera des élections

London, (Ontario). — Le colonel Drew a déclaré que le gouvernement présentera un bill à l'effet de créer un nouveau ministère provincial des projets et du développement.

Si nous sommes défaits à l'Assemblée législative nous laisserons le peuple décider", dit le premier ministre en affirmant que la législation du gouvernement ne se plierait pas aux goûts des autres partis, dont les membres réunis peuvent renverser le gouvernement à la Chambre.

La mort de Wallace W. Walsh, conservateur-progressiste, mercredi dernier, ne laisse au parti que 37 membres contre 34 aux C.C.F. et 15 aux libéraux.

Congrès mondial des ouvriers

Le British Trade Union congress organise un congrès mondial des unions ouvrières qui doit se tenir à Londres en juin prochain, pour discuter de la paix et les mesures d'après-guerre. Les dirigeants de la Fédération américaine du Travail ont refusé de prendre part à cette initiative parce qu'on y invite les unions ouvrières soviétiques. Seules ont-ils déclaré, les unions ouvrières "libres" devraient participer à un tel congrès. Or tout le monde sait qu'à l'heure actuelle les unions soviétiques, dominées par l'Etat ne représenteront pas en réalité les ouvriers russes.

Instructions pastorales pour le saint temps du Carême

Au Clergé et aux Fidèles de l'Archidiocèse d'Edmonton,

Mes bien chers frères,

Voici de nouveau la saison du Carême; et il est bon de nous rappeler que, même si la plupart de nous peuvent être exempts du jeûne, à cause des dures conditions dans lesquelles nous travaillons et vivons, cependant l'obligation demeure de faire pénitence pour nos péchés et de nous préparer du mieux que nous le pouvons à la fête de la Résurrection du Sauveur. Considérant les pertes énormes subies par nos forces armées au cours des derniers mois, et la sombre perspective de pertes plus lourdes encore avant la fin de la présente année, on devrait s'attendre à ce que le peuple chrétien, partout, se sente porté à se tourner vers Dieu dans un esprit de pénitence et de supplication, afin de hâter l'aurore d'une paix victorieuse. Le fait est, cependant, que rarement il y eut moins de modération, rarement il eut plus de laisser-aller dans les plaisirs qui entraînent les âmes loin du service de leur Créateur.

Le vol, le meurtre et les quelques autres crimes qui sont encore considérés comme péchés dans le monde, ne sont pas les seules causes qui attirent les châtiments de Dieu sur l'univers. La négligeance dans les devoirs que nous lui devons; le refus des dons qu'Il nous offre avec une telle abondance; la facilité avec laquelle nous perdons le sens de la morale dans la course insensée vers le plaisir et les amusements; voilà autant de choses qui ne peuvent qu'offenser la divine Majesté. Le saint temps du Carême nous apporte l'occasion opportune de remettre toutes choses en place, de recouvrer le vrai sens spirituel et de mériter bien des grâces, même la grâce si ardemment désirée d'une paix juste et durable en ce monde.

A cette fin, tous sont instamment priés d'assister à la messe quotidienne chaque fois qu'ils le peuvent; de faire le chemin de la croix aussi souvent que les circonstances le permettent; de recevoir les sacrements de Pénitence et d'Eucharistie, au moins une fois la semaine; de pratiquer le jeûne et l'abstinence de toutes choses qui pourraient offenser Dieu et blesser les âmes faites à son image et à sa ressemblance; de se faire apôtres en s'efforçant de ramener les membres égarés du troupeau à la pratique de leur religion.

Je me rends parfaitement compte que ces choses exigent une part considérable de sacrifice de soi, pour se lever plus tôt le matin, et une certaine coopération entre les différents membres de la famille, pour permettre à tous de pouvoir assister à la messe; mais je sais que nos chrétiens sont capables de faire des sacrifices, et qu'ils les feront une fois qu'ils auront compris l'importance des questions en jeu. Pour le moment, ces enjeux sont la gloire de Dieu et la grâce d'une paix prochaine.

Voici quels sont les réglements du Carême pour ce diocèse:

1. — Tous les jours du carême, les dimanches exceptés, sont jours de jeûne. Durant ces jours, un seul repas complet est permis, soit le midi ou le soir, selon l'usage. Le matin une collation est permise, et le soir (ou le midi selon le cas) un léger repas peut être pris.

2. — La viande est permise au repas principal, tous les jours du carême, excepté les mercredis et vendredis. Cependant le mercredi de la Semaine-Sainte il est un jour gras.

3. — Les samedis sont des jours gras, à l'exception du samedi des Quatre-Temps, et du samedi de la Semaine-Sainte jusqu'à midi.

4. — L'on peut servir de la viande ou du poisson les jours où l'usage de la viande est permis.

5. — L'usage des oeufs, du lait, du beurre et du fromage sont de par l'usage commun permis tous les jours du carême; la graisse peut être employée dans la confection de tous les aliments.

6. — La loi du jeûne oblige toutes les personnes âgées de 21 à 59 ans révolus, à moins qu'elles n'en soient dispensées par de bonnes raisons. La loi de l'abstinence oblige tous ceux qui ont 7 ans.

7. — Le carême se termine le Samedi-Saint à midi.

* * *

Voici la liste de ceux qui sont dispensés du jeûne:

1. — Les personnes de moins de 21 ans ou de plus de 59 ans.
2. — Les mères enceintes ou nourrissant leurs bébés.
3. — Ceux dont le travail journalier exige un grand déploiement de force physique.
4. — Les malades et les convalescents.

On peut être dispensé du jeûne sans pour cela être dispensé de l'abstinence. Dans le doute consultez votre pasteur, votre confesseur ou votre directeur spirituel.

Toute personne dispensée du jeûne ne devrait pas oublier cependant qu'elle n'est pas dispensée de la loi générale de la pénitence et de la mortification. "Si vous ne faites pénitence vous périrez tous." (Luc, 13-5).

On devrait s'abstenir des danses et de tout autre amusement de ce genre durant le carême, en commémoration de la passion et la mort du Sauveur.

Le temps pascal, dans l'archidiocèse d'Edmonton, commence au premier dimanche du carême et ce termine le dimanche de la Trinité.

Priant Dieu de vous bénir, je demeure,

Sincèrement vôtre dans le Christ,

+J. H. MacDonald

le 15 février 1944. — Archevêque d'Edmonton.

(A lire en page 3, une autre lettre pastorale)

"Le gouvernement polonais exilé représente bien son pays"

Washington. — William C. Bullitt, ancien ambassadeur des Etats-Unis près de la Russie et la France, a dit que si l'on voulait avoir la paix après cette guerre, le cas de la Pologne devrait être réglé non par la force, mais sur une base de justice et de "fair play".

La Pologne ne peut pas être rayée du monde, a-t-il ajouté, et ceux qui trament ce projet feront la prochaine guerre.

Malgré le sectionnement de la Pologne par la Russie et l'Allemagne, dit-il, ce pays n'a pas cessé d'exister. "Le gouvernement polonais à Londres représente vraiment le peuple polonais".

Cinq canonisations

De la Cité de Vatican on annonce que toutes les conditions nécessaires ont été remplies pour cinq canonisations. Il ne reste que les dates des cérémonies à fixer. Des cinq futurs saints il y a deux Italiens: le bienheureux Bernardin Realino, jésuite, ancien avocat et magistrat, recteur de collège et prédicateur réputé, décédé en 1616, et la bienheureuse Frs-Xavier Cabrini, fondatrice en 1880 de la Congrégation des Soeurs missionnaires du Sacré-Coeur et qui mourut à Chicago en 1917; deux français: le bienheureux Grignion de Montfort, fondateur des Pères de Marie et des Soeurs de la Sagesse, décédée en 1716, et la bienheureuse Jeanne Elisabeth Bichier des Ages, co-fondatrice des Filles de la Croix, décédée en 1838; un Portugais: le bienheureux Jean de Britto, célèbre missionnaire jésuite, martyrisé à Goa en 1693.

nutes. Les applaudissements ne lui furent pas ménagés.

Puis pour la soirée, M. le Président demanda à Mme D. Bougie de remercier la nombreuse assistance et en particulier les voisins de Maillardville venus en si grand nombre.

Au revoir à la prochaine!

Prince allemand prisonnier de guerre

Lethbridge, Alberta. — Au nombre des prisonniers allemands de guerre dans un camp avoisinant, il y a le prince Tassilo Hohenloe, descendant d'une famille importante au temps de l'Empire. Voilà 14 mois que le prince est prisonnier. Il est traité sur le même pied que les autres. Il a environ 25 ans.

La liberté de parole en danger à la radio?

Québec. — Selon M. Glen Bannerman, de Toronto, le développement de la radio au Canada menace, la liberté de l'air, la liberté de parole et les échanges d'idées.

Le président de la Canadian Association of Broadcasters a critiqué la Société Radio-Canada dans son discours d'ouverture du congrès annuel de cette association, et il a lancé une mise en garde contre la centralisation du contrôle et de l'administration de la radio.

M. Bannerman propose une commission de trois membres, le président donnant tout son temps, et exprime l'avis que ce corps devrait être aussi indépendant que le corps judiciaire.

La CBC ou Radio-Canada conserverait selon lui son réseau. Mais à supposer qu'un second réseau serait nécessaire, les postes privés devraient avoir la faculté d'organiser le deuxième réseau.

Cent soixante-dix descendants vivants

Une Acadienne, Mme Sophie Comeau, née d'Entremont, est décédée à Météghan, N.B., au commencement de février à l'âge de cent sept ans et huit mois, en possession de toutes ses facultés. Elle laisse cent soixante-dix descendants dont quatre enfants (elle en eut dix), quatre vingt-quinze petits enfants, soixante quinze arrière petits enfants et une arrière arrière petite fille, âgée de huit mois. C'est

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta

fondé le 16 novembre 1928

Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

P.-E. Breton, O.M.I., Rédacteur en chef
J.-A. Gaudet, O.M.I., Assistant-rédacteur

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest $2.00 par an: Etats-Unis et Québec, $2.50 par an; Europe $3.00 par an.

Organe Officiel de "L'Association Canadienne-Française de l'Alberta"

MERCREDI LE 23 FEVRIER 1944

L'atmosphère qui nous environne

Dans une des deux lettres pastorales que nous publions aujourd'hui, S.-E. Monseigneur l'Archevêque lance un appel en faveur des missions délaissées que nous avons en notre propre pays. Tout en reconnaissant la valeur des missions étrangères, notre vénéré pasteur attire avec raison l'attention des fidèles sur la situation pénible de plusieurs de nos paroisses ou missions de l'Ouest, où les catholiques vivent éloignées de l'église et du prêtre. Malgré eux, ces catholiques sont menacés de perdre la foi, à cause, dit Son Excellence, **"de l'atmosphère d'indifférence dont ils sont entourés."** La justesse de cette affirmation saute aux yeux et il est à-propos d'y revenir. Noyés nous-mêmes dans une certaine mesure dans cette **"atmosphère d'indifférence,"** nous finissons par en oublier les dangers, et même nous nous laissons empoisonner par elle sans même y prendre garde.

Atmosphère d'indifférence: nous l'avons à l'école, où Dieu est en quelque sorte proscrit de l'enseignement pour faire place à une prétendue science moderne. Et il se trouve des catholiques pour avaler cet enseignement comme on avalerait une couleuvre. On ne jure plus que par les méthodes "up-to-date". Et que sort-il de cet enseignement? Les statistiques nous en donnent la réponse: une race de païens et de criminels. Le mal est tellement évident que même les chefs des églises protestantes en sont alarmées. Ces jours-ci l'archevêque protestant de Canterbury déclarait: "Il n'y a pas de milieu; l'éducation qui n'est pas religieuse est une éducation athée." C'est cette éducation athée que nos lois scolaires nous prescrit depuis la petite école jusqu'à l'Université.

Atmosphère d'indifférence: elle pénètre malgré nous dans le foyer. La radio la déverse à chaque heure de la journée; les "magazines", les "funnies" les journaux épais montent chaque jour à l'assaut; leurs images, leurs nouvelles, leurs résumés de doctrine, tout devient une atmosphère d'indifférence quand ce n'est pas une atmosphère nettement anticatholique, antisociale, antifrançaise. Et l'on finit souvent par porter les mêmes jugements et avoir les mêmes idées que nos milieux jaunes.

Atmosphère d'indifférence: nous la rencontrons encore dans nos relations sociales. Le tout jeune enfant en est souvent la victime inconsciente au sortir de la classe. Les jeunes gens et les jeunes filles feront passer leurs relations sociales avant leur religion; par politesse on en viendra à faire taire ses principes catholiques. Petit à petit l'atmosphère d'indifférence prendra le dessus. N'est-ce pas ce qui explique tant de mariages mixtes, qui sont pour plusieurs le premier pas vers l'abandon de la religion? Avant de condamner certains concitoyens comme arriérés ou étroits d'esprit, ou isolationnistes, on ferait bien d'y regarder à deux fois.

Ignorance religieuse, mariage mixte, "birth control", doctrines socialisantes, mentalité neutre ou faussée, dévergondage dans les amusements, ne sont-ce pas là les enfants de l'atmosphère d'indifférence où nous vivons, et qui nous ronge à notre insu?

Il est donc opportun que la voix autorisée d'un pasteur de l'Eglise vienne nous rappeler au sens de la réalité, mettre le doigt sur la plaie et nous en montrer le remède. Puisse cette voix de notre Archevêque être écoutée pour notre bien et pour le bien de ceux au milieu desquels nous vivons.

P.-E. Breton, O.M.I.

En lisant les journaux

Un mot agréable de Calgary

Le Devoir.—M. George-H. Ross, député de Calgary-Est, dans une lettre que publie la revue "Canadian Business", exprime à l'égard des Canadiens français du Québec, des sentiments aimables qu'on nous permettra de signaler.

"Je n'ai jamais pu comprendre, écrit-il, pourquoi l'Ontario, et Toronto en particulier, est-il si amer et s'enrage tant contre la langue, la religion et les lois du Québec. En quoi cela peut-il les regarder? Plus je regarde et plus il m'apparaît nettement que ceux qui vivent près des Canadiens français au Canada n'ont aucun grief contre eux sur ces divers points. D'autre part ceux qui vivent assez près d'eux, mais ne les connaissent pas, les détestent et parfois profondément. Je nai j'amais pu comprendre l'intolérance des gens d'Ontario à ce sujet. En autant que je connaisse les Canadiens français, j'ai pour eux la plus haute estime."

Le beau rôle de Québec

Le Soleil.—M. Wilfrid Bovey qui nourrit un amour profond du terroir canadien et du régionalisme québecois, fonde de légitimes espoirs sur sa puissance de récupération dans l'oeuvre de reconstruction de l'après-guerre. A une réunion de la Corporation des Agronomes, le conseiller législatif a souligné, non sans justesse, que l'avenir de la province de Québec, du Canada français, repose sur la classe agricole comme sur son principal actif; la base de l'édifice de demain, insiste-t-il, est le terroir, la vieille terre féconde de Québec, avec ses ressources illimitées, avec ses réserves insoupçonnées de production, avec son élément humain le plus puissant qui l'anime.

Et sur ce terrain, M. Bovey exalte à nouveau le beau rôle de l'"habitant québecois", du Canadien français dont il ne cache point sa franche admiration. Il entrevoit pour lui un avenir qui ne manque point d'éclat et de stabilité; sa tâche sera de guider et de diriger et son influence s'exercera profonde et active, dans la civilisation du continent américain en y développant un centre de culture française.

Il est heureux qu'un intellectuel de la classe de M. Bovey formé dans les milieux anglais de la province, professe à l'égard des nôtres de la classe que l'on néglige le plus, des sentiments aussi élevés. Sa largeur de vue l'honore autant que l'attachement qu'il entretient pour la terre québecoise.

Immigration massive

Le Devoir, Montréal.—La campagne en faveur d'une immigration massive d'après-guerre suscite, nous l'avons plus d'une fois déjà noté, de vives réactions, non seulement dans les milieux canadiens-français, mais pareillement dans les milieux de langue anglaise. Ce sont les anciens soldats surtout qui demandent qu'on ne songe point à amener ici des immigrants en quantité considérable tant qu'on n'aura pas réinstallé dans la vie ordinaire les soldats qui sont présentement sous les armes et les ouvriers des usines de munitions. Politique de simple bon sens.

Le devoir d'un loyal citoyen du Canada est de penser à son propre pays, avant de penser à l'Empire. Plusieurs l'oublie trop facilement, parce qu'il n'ont pas l'esprit canadien.

La Russie et le Vatican

Le Droit.— Que la Russie soviétique veuille ou non conclure une paix séparée avec l'Allemagne, il n'en ressort pas moins que ses attaques contre le Vatican redoublent d'intensité à mesure que les soldats des Nations Unies se rapprochent de Rome.

Quelle est la raison de cette attitude? Elle apparaît clairement à la lumière des événements présents et de ceux qui se dérouleront dans un avenir prochain. Il s'agit de discréditer, aux yeux d'une opinion internationale qui n'est pas en mesure de juger les problèmes internationaux à leur mérite, le Vatican d'abord, qui s'est toujours rangé du côté de la Pologne catholique, et ensuite S.S. Pie XII, dont les conditions d'une paix chrétienne et d'un ordre nouveau, souventes fois exposées, viennent en contradiction avec l'évangile de matérialisme et de force brutale prêché par les tenants du communisme soviétique et international.

Le "TIMES" de New-York, l'un des plus grands et des plus influents quotidiens des Etats-Unis, a pris la défense du Vatican. Il a fait remarquer avec raison que la Grande-Bretagne et les Etats-Unis entretiennent des relations cordiales avec le Vatican et que l'attaque de la Russie soviétique contre la plus haute autorité spirituelle qui existe actuellement dans le monde, est de nature à briser l'unité d'esprit dont dépend la victoire finale.

L'attitude actuelle de la Russie soviétique démontre que la dissolution du Komintern n'a été qu'un immense camouflage. Il est évident, d'après les démarches des autorités soviétiques, que la révolution mondiale, selon le plan de Lénine et de Staline, est en voie de préparation.

En effet que se passe-t-il? Le gouvernement de la Russie soviétique répudie le gouvernement polonais en exil et donne toute sa confiance à un comité de Polonais, établis à Moscou et gagnés à la cause communiste. Un groupe d'Allemands communistes, appuyé par Moscou, est prêt à prendre les rênes du pouvoir au milieu de la débâcle qui suivra fatalement la défaite des armées nazies. En Grèce et en Yougoslavie, ce sont les forces clandestines communistes qui ont l'appui officiel des Nations Unies, ce qui laisse présager, après la fin des hostilités, des troubles intérieurs dont bénéficieront la Russie soviétique et son idéologie.

Qui triomphera après la guerre: la Russie ou le Vatican? Tel est le problème qui se pose, à l'heure actuelle, dans toute son acuité. De sa solution dépendent le bonheur ou le malheur de l'humanité.

Ch. G.

Un Sénateur français en Acadie?

La Voix d'Evangéline.—Les Acadiens de l'Ile du Prince-Edouard sont confiants que l'on va, enfin, donner suite à leurs justes demandes, et que l'on nommera bientôt quelqu'un pour les représenter à Ottawa. Ils s'organisent activement; leur projet a d'autant plus de chance de réussite que le choix s'arrête sur un seul homme: M. Henri Blanchard, de Charlottetown, vice-principal du collège Prince de Galles et de l'Ecole Normale.

Il est malheureux qu'en démocratie, et au cours d'une guerre entreprise pour la protection des minorités, l'on doive faire tant de pression et réclamer si fort pour obtenir justice. Car, une telle nomination doit être un peu plus que le fait de "caser" un ami politique; c'est la reconnaissance du droit, pour une minorité, de veiller à la protection de ses intérêts au fédéral.

Réponses à quelques objections

Conférence du Révérend Père Chalifoux, s, sp. sur les Caisses Populaires, Poste CKUA, 17 février 1944, sous les auspices de la Société d'Enseignement Postscolaire.

Chers auditeurs de partout, (et particulièrement de St Vincent).

Le Pape Saint Grégoire Premier, ayant à faire une homélie sur un passage de l'Evangile, bien connu des chrétiens du sixième siècle, s'exprime dans les termes suivants: "Nous expliquerons brièvement cette lecture de façon à la faire connaitre à ceux qui l'ignorent, et à ne pas être trop ennuyeux pour ceux qui la cannaissent".

Nous nous trouvons pas mal dans le même cas ce soir. On a tellement parlé des Caisse Populaires dans ces derniers temps que nous risquons fort dans la présente conférence, de répéter des choses connues de beaucoup.



R.P. C. Chalifoux, S. Sp.

Cependant vous constater comme moi, qu'on ignore souvent des faits, pourtant bien connus autour de nous. C'est ainsi qu'en 1920, il s'est trouvé des villages, perdus dans les steppes de la Russie, qui n'avaient jamais entendu parler de la guerre mondiale de 1914.

Et puis, les maisons de commerce ne font-elles pas de la réclame pour des produits bien connus depuis longtemps, tels les pilules rouges et le sirop Lambert dont se servaient nos grands'mères? Alors nous courons quand même des chances d'atteindre du monde qui ne connaissent pas encore ou qui connaissent mal les Caisses Populaires.

Laissons de côté pour le moment tout l'historique de la fondation des Caisses. D'autres conférenciers ont exposé devant vous l'idée géniale d'Alphonse Desjardins, dont le grand mérite est d'avoir, malgré des débuts très humbles, lancer ce mouvement d'économie et d'entr'aide, qui, après avoir fait le bonheur et la gloire du Québec, se répand rapidement dans les autres provinces. Arrêtons-nous d'abord à quelques préjugés.

Mépris pour les nôtres

Ce qui est inconcevable c'est le peu d'appréciation qu'on donne malheureusement trop souvent à ce mouvement économique. Comme toujours l'idée est trop simple, trop ordinaire, et disons-le aussi, trop de chez nous, pour lui porter attention. Si la Caisse Populaire portait l'étiquette: on croirait que ça vaudrait la peine de s'en occuper davantage. C'est déjà là une première lacune dans l'appréciation des Caisses.

Manque de confiance

Autre chose. Combien de fois n'avez-vous pas entendu dire par tel ou tel: "Les Caisses Populaires, moi, je n'ai pas de confiance là-dedans". Voilà une assertion qui devrait être marquée au triple coin de l'ignorance, de la paresse et de la défiance.

Tout d'abord celui qui fait pareille réponse est toujours quelqu'un qui ne connaît pas le premier mot sur les Caisses Populaires. Ne voulant pas avouer son ignorance, il cache son manque de savoir dans cette phrase dédaigneuse: "Je n'ai pas de confiance là-dedans". Mais sa déficience de compréhension est encore doublée de paresse intellectuelle, ce qui est pire. Nous verrons cela plus loin.

Déceptions du passé

En troisième lieu, son esprit se butte à des déceptions du passé. Que d'entreprises on a expérimentées et qui ont conduit leurs entrepreneurs à des pertes d'argent, mis en fonds pour rapporter des revenus et qui ont été à fonds perdus, c'est le cas de le dire, sans jamais produire le moindre intérêt.

Combien de ces beurreries, de ces magasins, de ces hôtels, de ces achats en commun de machines agricoles ou d'animaux de race pour la ferme, de ces garages, qui ont été des déceptions profondes pour les sociétaires. Telles sont également les coopératives fondées sans aucune études préalables, où l'on a tout perdu, par suite de mauvaise administration, faute de connaître mieux.

On peut citer encore des sommes entassées dans certaines compagnies minières, où avec la ruine du marché de 1928 et 1929, les parts perdaient tellement en valeur, qu'il fallait y remettre de l'argent pour les maintenir, jusqu'à ce que les détenteurs de ces parts eussent complètement vidé leurs porte-monnaie et se vissent obligés de tout abandonner.

Il y a encore le fait d'une foule d'agent de compagnies quelconques qui parcourent les campagnes, à la recherche de membres qui verseront de l'argent dans leurs grands capitaux. Ils promettent des revenus très élevés. A force de sollicitation, nos gens finissent par prendre des parts. Les agents ne reviennent plus. La correspondance qu'ils expédient ensuite est en termes si étranges et en phrases si embrouillées, que les verseurs d'argent n'y comprennent rien, surtout quand les lettres sont rédigées dans une langue qu'ils saisissent mal. On laisse tout aller pour se faire reprendre encore plus tard par un autre beau parleur, vendeur de parts à intérêt merveilleux dans une autre société.

Comme résultat pratique il arrive ceci, que bien de braves personnes se sont faites rouler si souvent, qu'elles ne veulent plus entendre parler d'aucun placement d'argent. De prime abord toute société n'est bonne à rien. On n'a plus de confiance dans aucune entreprise. Un homme finit par ne se fier qu'à son seul gousset pour garder son argent, et encore craint-il qu'il ne soit troué.

Voilà donç un facteur qui fait jeter du discrédit sur les Caisses Populaires, bien à tort il est vrai, et ce n'est que par l'étude des principes des Caisses que l'on arrivere à détruire ces préjugés.

Insistons donc sur ce point avant de passer à d'autres objections. On fait preuve de partialité blâmable si l'on néglige les Caisses Populaires en se basant uniquement sur des préjugés. C'est tout comme si l'on disait que le café n'est bon a rien parce que l'on en a jamais bu. L'ignorance fait faire de telles sottises. Il faut prendre ici le mot ignorance dans le sens de manque de science et non pas dans celui d'incapacité de comprendre. Avant tout, il faut étudier les principes de la Caisse Populaire avant de formuler une opinion quelconque sous ce rapport.

Quand on aura vu l'esprit chrétien et charitable qui l'anime, la solidité de ses principes, la justesse de ses opérations, l'honnêteté exigée dans son administration, on ne pourra faire autrement que d'admirer la sagesse de cette oeuvre magnifique.

Sommes-nous trop pauvres?

Passons à d'autres objections.

Comment mettre de l'argent dans une Caisse Populaire quand c'est tout juste pour vivre?--- C'est précisément quand c'est tout juste pour vivre qu'on a besoin d'une Caisse et qu'il faut y mettre de l'argent. Les riches et les millionnaires se passent de banques et de Caisses: Ils n'ont qu'a puiser dans leurs trésors. Les pauvres et les personnes de conditions moyennes n'ont pas cette faculté de s'approvisionner à une source intarissable. Pourtant il leur faut de l'argent pour vivre.

La Caisse peut recevoir les petites économies, même d'un sou, qu'on regarderait comme ridicule n'importe où ailleurs. Ces petites économies sont toujours possibles. Pensons un peu à toutes les dépenses inutiles qui se font et dont le montant pourrait très bien se mettre en Caisse. Sans rien critiquer, jetons un coup d'oeuil sur les millions qui se volatilisent en cosmétiques, en tabac, en liqueurs, en parures

Le monde vivait autrefois et peut vivre encore maintenant sans cela, et heureux. Evidemment nous ne pouvons pas mettre tout notre avoir sur ces futilités et en même temps économiser. A nous d'user de notre jugement. On peut se limiter dans ses vains plaisirs et accumuler l'autre partie des dépenses inutiles. On verra vite que la vraie satisfaction est de pouvoir prendre nos économies pour se procurer du véritable comfort dans la vie. Une machine à laver ou à coudre, un clavigraphe, un razoir électrique, etc, peuvent ainsi s'acheter, alors que souvent on ne le pourrait pas autrement, et cela sans s'imposer aucune privation.

Est-ce si incommode d'emprunter de la Caisse?

On objecte encore que ça prend trop de temps quand on veut emprunter ou qu'on veut retirer nos parts ou nos dépots.

D'abord estimons-nous heureux de pouvoir emprunter de l'argent en si petites quantités et à des conditions aussi faciles de remboursement. Ailleurs on ne prête pas de petits montants, et si par hasard on daigne le faire, il nous faudra passer par toute une série de formalités. Au lieu de dire "ça prend trop de temps", on dit alors "c'est trop malcommode." Un peu de calcul dans nos affaires, un peu de prévoyance et la question de temps se résout très bien.

Pour ce qui est de retirer nos parts et nos dépots, quand on est strictement obligé de le faire, la Caisse comme toute autre compagnie de prêts n'exige que l'avertissement à temps pour rembourser.

Si nos Caisses étaient développées à l'instar de la Fédération des Caisses Desjardins de Québec, elles posséderaient de grandes sommes dans ses coffres forts et tout le personnel voulu dans ses bureaux. Le gérant avec les directeurs, la commission de crédit et celle de surveillance seraient constamment sur place, et il n'y aurait aucun délai de temps dans les marchés à faire. D'ailleurs le plus ou moins de temps ne change rien au but que nous poursuivons, tout comme les Montagnes Rocheuses n'ont point changé, que La Vérendrye s'y est rendu à pied et que nous les atteignons par auto ou par chemin de fer.

Toutefois dans les marchés comme en toutes choses la perfection n'est pas accidentelle. Elle est le fruit de travaux longs et intelligents. Il ne tient qu'à nous de développer nos Caisses Populaires pour en faire disparaître les difficultés inévitables, au début de toute entreprise.

Autre plainte sur les prêts

Ce raisonnement vaut encore pour répondre à ceux qui se plaignent de ne pouvoir emprunter des montants plus considérables et à longs termes.

Rappelons-nous que le premier but des Caisses est de venir en aide aux in-

(suite à la page 6)

CARTES PROFESSIONNELLES

"NOUS VOUS SERVONS MIEUX"

Appel de S. E. Mgr l'Archevêque pour l'Extension de l'Eglise



Au Clergé et aux Fidèles
de l'Archidiocèse d'Edmonton,

Mes bien chers frères,

La collecte annuelle pour l'Extension de l'Eglise (Church Extension) sera prélevée le premier dimanche du Carême, ou un autre dimanche du Carême qui sera plus opportun pour les pasteurs; et tous sont priés de contribuer le plus largement possible selon leurs moyens et les circonstances. L'espace ne permet pas de donner même un court résumé de tous les bienfaits que cette organisation (Church Extension) apporte à ce diocèse aussi bien qu'aux autres diocèses de l'Ouest du Canada.

Pratiquement toutes les petites églises qui couvrent les Prairies ont été érigées grâce à son secours, et bien peu auraient été construites sans son assistance. Nous de ce diocèse nous lui devons une dette qui ne pourra jamais être rachetée; mais nous pouvons compenser dans une certaine mesure par cette collecte, de sorte que d'autres endroits en plus mauvaise posture que nous pourront recevoir les secours dont ils ont besoin.

Sans églises ni prêtres dans une distance raisonnable, nous ne pouvons nous attendre à ce que le peuple, dont la foi est déjà amoindrie par l'atmosphère d'indifférence qui les environne, sera fervent dans la pratique de ses devoirs religieux. Sans églises ni prêtres tout près, la plupart d'entre eux perdront la foi. La Société pour l'Extension de l'Eglise a aidé au cours des derniers 25 ans à construire toutes les églises nécessaires, une oeuvre qui n'aurait jamais pu être accomplie sur une aussi grande échelle sans le secours d'amis charitables dans toutes les parties du Canada. Il n'est peut-être pas hors d'à-propos de faire remarquer ici que les fidèles de ce diocèse ont été très généreux à aider les missions étrangères; puis-je leur demander d'être aussi généreux à aider nos propres missions. Les appels en faveur des missions étrangères sont trop bien fondés et trop urgents pour être ignorés; mais nous pouvons difficilement espérer que notre charité soit agréable à Dieu, à moins qu'elle n'embrasse notre propre milieu aussi bien que les missions étrangères. Il est des fois où nous pouvons difficilement blâmer ceux qui sont tentés d'abandonner nos propres missions pour une mission plus riche au loin; néanmoins, nous ne pourrons plaire à Dieu, à moins de faire tout en notre pouvoir pour sauver la foi chancelante et ramener les égarés qui portent en leur âme la marque du baptême.

Priant Dieu de vous bénir tous, je demeure,

Sincèrement vôtre dans le Christ,

+J. H. MacDonald

le 15 février 1944. Archevêque d'Edmonton.

CLUNY

Ces jours-ci la température est bien changeante. Il y a encore beaucoup de gens souffrant de grippe, maux de gorge et rhumes.

* * *

Vendredi le 11 Mme Murray, mère de Mme Abe Wertz s'éteignait doucement après quelques jours de maladie.

* * *

Notre Bingo-soirée qui devaient prendre place ce même jour, ont été remis au 18 en marque de sympathie pour la famille.

* * *

Il y a quelques semaines un nouveau maire en la personne de M. Fred Fairbourn était élu; deux nouveaux conseillers MM. Ben Reimche et Willard Haggarty.

* * *

M. et Mme Keeler (Mlle Chase) et Bill Chase étaient en visite chez leurs parents M. et Mme Chase.

* * *

Lundi le 14, St Valentin, il y avait soirée à l'école des Indiens, plusieurs des nôtres y assistaient. La soirée fut réussi et très bien appréciée.

* * *

Vendredi le 11, nos petits avaient leur fête aussi. Il y eut échange de Valentins, goûter et après-midi de patinage.

* * *

M. Jos. Simard nous quittait pour aller travailler à Wainwright. Bonne chance.

* * *

M. Julien Nobert et quatre de ses amis de Shouldice étaient victimes d'un accident d'auto. L'auto filait à une bonne allure quand les roues de devant laissèrent le chemin et les roues d'arrière demeurant dans le chemin ce qui a fait tomber l'auto sur le côté, les occupants ont été très chanceux de s'en tirer avec des égratignures et contusions. M. W. Jeffries et Julien Nobert souffrent encore de maux d'épaules qui ne semblent pas les laisser. Espérons que ça ne soit rien de trop sérieux.

* * *

Notre Soirée et Bingo ainsi que comédie fut un grand succès, la foule était considérable et nous nous sommes très bien amusés. Les recettes du Bingo et soirée se chiffrent à la jolie somme de $247.00. Grand merci à ceux qui nous ont encouragés, ceux qui ont contribué à l'achat des prix, et du goûter, aussi à ceux qui nous ont aidés.

L'heure normale désirée l'hiver

Vancouver. — Au prochain congrès de la Fédération canadienne des maires et des municipalités qui aura lieu à Montréal le 12 juin, les dirigeants municipaux demanderont au gouvernement fédéral de rétablir l'heure normale pour les mois d'hiver, à partir d'octobre prochain.

GUY

L'inspecteur des terres était de passage au presbytère le 2 février dernier. Il prit le diner avec notre curé et, dans l'après-midi, il inspecta les terrains pris par nos colons arrives d'Ontario. Ils auront donc leur terrain avant longtemps. Ils sont tous enchantés d'être venu s'établir parmi nous.

* * *

M. Donat Gagnon de Falher, qui a déjà une demie section à Guy, vient d'acheter trois quarts de section. Il trouve le terrain très bon à Guy et il en profite des achats possibles. M. Frank Aubin de Falher, a aussi acheté un quart de section à Guy, pour un de ses fils; c'est celui qui appartenait à Fred Roy de Falher. Son fils, Benoit a aussi un quart de section à Guy.

* * *

Mardi soir, le 15 février, le Rév. Père Parent, O.M.I. curé de Tangent, et Aumônier de l'Action Catholique dans notre milieu, a tenu une assemblée au presbytère de Guy. Merci à ceux qui ont répondu à l'appel. Des décisions très importantes ont été prises qui feront grand bien à Guy à tous les points de vue.

* * *

Une presonne de Falher nous a remis un dollar pour ajouter à nos recettes du Bingo de dimanche le 13 février; une personne de Donnelly nous a remis $2.00 et une autre du même endroit $2.30 à la même intention. Ces trois personnes ont voulu compenser pour n'avoir pû être au rendez-vous Cordial merci pour cette belle coopération.

MORINVILLE

La liste de nos malades se maintient, bien que aucun ne soit en danger. Il est vrai de dire que l'exemple vient de haut puisque notre vicaire est dans un des hôpitaux de la capitale, sous observation. Espérons que l'examen ne rapportera rien de sérieux et que notre assistant pourra reprendre ses activités d'autrefois.

* * *

Nous avons eu dernièrement, la visite d'un aviateur qui a fait la campagne de l'Afrique et qu'un accident a rendu impotent pour une assez longue période. Nous voulons dire le jeune Vianney Limoges qui rendait visite à sa tante. Ce jeune brave s'enrôlait il y a près de deux ans, fit près de trente envolées au-dessus de l'ennemi, soit en Europe soit en Afrique. Là il faillit être fait prisonnier et s'en tira avec plusieurs blessures qui le forcèrent à prendre un repos prolongé dans un des hôpitaux d'Afrique. Une fois remis sur pieds, les autorités militaires crurent sage de le renvoyer dans son pays où l'air natal devrait lui rendre toutes ses forces d'autrefois. Nous n'avons pas besoin de dire si les parents et entr'autres la tante, étaient heureux de revoir le jeune Vianney après avoir été si inquiets à son sujet.

* * *

Les beaux jours de printemps s'annoncent de plus en plus et nous nous en réjouissons pour plusieurs raisons, surtout parce qu'ils nous donneront l'occasion de commencer les travaux de restoration de notre église. Ce devrait être pour le commencement du mois prochain et tout devrait être fini pour Pâques. L'avenir nous dira si notre temple aux proportions si belles regardera beaucoup mieux, une fois rafraîchi de la voûte au plancher.

* * *

Nous apprenons avec plaisir qu'une des paroisses limitrophes, Picardville, doit avoir ces jours-ci, son bazar et nous ne doutons pas que ce sera un succès complet. Il y a déjà longtemps que nous suivons les activités de ce petit groupe des nôtres qui va continuellement de l'avant et qui aujourd'hui peut présenter des oeuvres paroissiales comparables à toutes autres dans ce diocèse. Nous les félicitons donc de tout coeur de leur esprit de corps et souhaitons qu'ils continuent sur ce diapason.

* * *

La municipalité de Morinville a eu samedi dernier son assemblée annuelle et le rapport a paru satisfaisant sur toute la ligne. Un bon nombre d'électeurs étaient présents pour l'occasion et tous ont semblé s'intéresser grandement aux explications du secrétaire, M. Oscar Patry et d'un commun accord l'on a convenu de garder le bureau du secrétaire à Morinville même. Enfin comme l'un des membres du bureau avait fini son terme et devait ou être réélu ou subir une élection nouvelle pour trois ans, c'est ce dernier parti qui a été pris et M. Norman Logan devra subir une élection avec M. Ephrem Rousseau comme opposant. Ce dernier à une longue expérience comme conseiller et compte sur l'appui de ses amis pour rentrer au conseil.

ST-ALBERT

Profession Religieuse:

Mardi le 15 février. C'est fête au Couvent Youville. Cinq novices se consacrent à Dieu par les trois voeux de pauvreté, chasteté et obéissance. Dieu les choisit partout. Deux son originaires de la Saskatchewan, ce sont les soeurs: Yvonne Bézaire de Harris, Sask.; Julia Haudegand de St. Denis, Sask.; les trois autres sont:

Sr. Antoinette Cyr, Rivière-qui-Barre;
Sr. Gertrude Cloutier, Mearns;
Sr. M. Louise Laforce, Legal.

Son Excellence Mgr J.-H. MacDonald offrit le st. sacrifice de la messe et présenta ses voeux et ses félicitations aux nouvelles recrues.

Le Rév. L. Simard donna le sermon de circonstance.

On remarquait au choeur M. l'abbé Marchant, curé de Mearns, M. l'abbé Doyle qui accompagnait Son Excellence, et le P. J. Bideault, O.M.I., dans la Nef, les parents des nouvelles religieuses, rendus dès la veille pour partager la joie de leurs enfants qui s'étaient donnés au Seigneur. Etaient aussi présents en plus des religieuses du Couvent la Rvde. Mère Mann Provinciale, la Rvde. Soeur Supérieure de Legal ainsi qu'un bon groupe de fidèles.

Après les agappes fraternelles Son Excellence alla rendre visite aux vieillards du Foyer les bénissant et les encourageant.

Nos meilleurs voeux et nos félicitations aux nouvelles élues.

* * *

C.W.L.

Même si les Dames de la Ligue Catholique de la paroisse se décident un peu tard à faire jouer aux cartes ceux qui viennent les encourager, elles ont toujours un succès épatant. Tous ont joué, mais tous n'ont pas gagné, tous cependant sont retournés chez eux bien repus après un copieux goûter. Merci à tous.

* * *

C.Y.O.

Depuis déjà un certain temps les officiers de la Jeunesse Catholique de Volmer attendaient une chance pour déposer leur charge sur d'autres épaules. A une assemblée tenue chez M. Van de Walle, Tony Iseke fut élu Président, René Terreault Vice-Président et Agnes Vos, Secrétaire. Tout en remerciant les officiers sortant de charge pour leur bon travail, espérons que les nouveaux montreront autant de dévouement et d'intérêt que leurs prédecesseurs.

* * *

Nos malades.

Léo Hogan, dans l'aviation sur la Côte du Pacifique a subi une opération au bras. Il est actuellement en convalescence à Radium Springs et en bonne voie de guérison.

* * *

M. Ringette a été transporté à l'hôpital dans le courant de la semaine. Son état n'est pas très rassurant.

* * *

Le Fr. Vanel hospitalisé à la Miséricorde depuis une huitaine est retourné à domicile.

* * *

L'état de la Rvde. Sr. Grandin s'aggrave toujours. Elle achève une vie remplie de mérites auprès de Dieu et auprès de sa Congrégation. Sr. Grandin est une nièce du serviteur de Dieu Mgr. Grandin dont les restes reposent à St.Albert.

* * *

Mme Thibert a pu se rendre à l'Eglise dimanche dernier. Par contre sa fille Marie devra se faire transporter à l'hôpital ces jours-ci. Espérons que ce n'est rien de grave.

* * *

Petites nouvelles.

Le Dr. R. Poirier a été ré-élu Président de la "Community League". Les membres du district lui ont choisi un bel exécutif. Puissent-ils faire du bien à tous, au point de vue religieux matériel et social.

* * *

Les enfants d'école du village ont été inoculés contre la diphtérie. On enregistre aucun cas decette maladie à St.Albert, mais c'est mesure de prudence.

* * *

Les Cercles d'étude se continuent lentement mais sûrement, au moins nous l'espérons.

* * *

Le vicaire de la paroisse a l'autorisation du Gérant de la Survivance de receuillir des abonnements chez les canadiens-français de la paroisse. Attendez-vous à sa visite, et faites-lui bon acceuil.

* * *

Les chemins de campagne, sans être bloqués, sont mauvais après la poudrerie de mardi soir. Il faut bien se sentir un peu de l'hiver.

* * *

M. Lavoie de Picardville était à St-Albert cette semaine. Il vendait des billets pour le bazar de sa paroisse qui a lieu cette-semaine.

* * *

Nos sympathies à Mme Toupin pour les mauvaises nouvelles reçues de son fils en service actif. Ces braves disparaissent, mais leur souvenir reste bien vivace dans les coeurs de ceux qui les ont connus.

* * *

Les jeunes de Volmer pratiquent une pièce pour le 12 mars prochain:.

* * *

Mlle Poirier, soeur du Dr Poirier est en visite chez son frère. Elle doit trouver le climat de l'Alberta tout aussi salubre que celui de Montréal.

* * *

Eugène Perron qui était stationné à Trenton, Ont. est retourné à Lachine, Québec.

* * *

Bud Leclair au service de l'aviation à Montréal depuis quelques mois est en permission chez ses parents au village. Ses amis sont heureux de le revoir..

* * *

Mariages.

Hébert—Garneau.

Jeudi le 17 dans l'église paroissiale, le Père Gaudet bénissait le mariage de Napoléon Hébert de Villeneuve et Yvette Garneau de St-Albert. Ils étaient accompagnés des MM. Hébert et Garneau, pères des deux conjoints. La chorale sous la direction de Sr. St. Joseph exécuta du chant bien approprié et bien rendu.

Le goûter fut servi à midi chez M. Garneau, père de la mariée.

Les nouveaux mariés sont partis en voyage de noces à la côte et aux Etats-Unis.

Meilleurs voeux de bonheur.

* * *

Ceux qui avaient emprunté à dessein le camion de M. Gervais jeudi passé, lui ont remis. Il a été retrouvé à Edmonton. Espérons que le camion ne s'en porte pas plus mal pour avoir été conduit par un étranger.

Les réflexions d'un ermite

"Savez-vous que les vieux, certains ermites en particulier, ont de la chance? Ils restent paisiblement dans leur coin, mènent une existence tranquille et semble parfaitement satisfaits de leurs sort." Ces paroles, ou d'autres analogues, s'adressaient à moi qui suis depuis longtemps ermite de profession. Point n'est besoin d'ajouter que mon interlocuteur était un jeune! Il n'y a naturellement que des jeunes pour avoir de ces illusions-là!

Quoiqu'il soit vrai que certains vieux restent dans leur trou sans presque jamais en sortir, confits dans leur petit train-train journalier et apparremment satisfaits, il est quand même possible, et probable, que, dans leur for intérieur tout ne soit pas paix et tranquillité. Je fis donc mention, dans ma réponse, de ces volcans soit-disant éteints qui sont encore capables de se réveiller et de faire des leurs.

A force d'affronter la vie, les vieux se sont fait une raison, ils ont appris à s'incliner devant l'inévitable au lieu de se buter la tête contre les murs, ils ont acquis une certaine maîtrise d'eux-mêmes, maîtrise qui leur permet de cacher leurs véritables sentiments quand ils jugent nécessaire.

Je parle en connaissance de cause. Ayant choisi, il y a déjà nombre d'années, la profession d'ermite, je me tiens bien sagement loin du monde, "dans ma cage", comme le dit plaisamment un de mes amis. On croirait volontiers que je jouis d'une paix idyllique et perpétuelle. De fait, on trouve la paix dans un ermitage, mais là aussi, elle est sujette à des éclipses plus ou moins fréquentes et de durée variable.

Le jour finit par arriver où les choses vont de travers, où l'ermite, comme un autre David, s'écrierait volontiers: "Quis dabit mihi pennas sicut columbae et volabo, et requiescam?"

Le volcan assoupi s'est réveillé et se révolte. De toutes les fibres de son être, le pauvre ermite désire et brûle de s'envoler. Il rêve à d'autres plages. S'envoler?... Où voudrait-il donc aller?... Il serait bien embarrassé de le dire!.... N'importe où, pourvu que ce ne soit pas où il est!

La lutte persiste plus ou moins longtemps. il faut résister de son mieux, avec des armes variées, subissant l'orage sans se laisser abattre Tantôt, le volcan se rendormira, la paix reviendra, et l'ermitage prendra des airs de paradis!

C'est souvent en vain qu'on se demanderait ce qui amène ce tumulte, ces éruptions. La plupart du temps, la cause est insaisissable, on la chercherait sans la découvrir. Disons donc plutôt que c'est notre nature humaine qui se rebelle contre le status quo!

L'homme se souvient qu'il a des ailes. Avec ces ailes rognées et maladroites, il aspire encore à voler et à aller loin, bien loin, vers l'inconnu à qui la distance prête des airs d'enchantement.

Mais, hélas! qu'on puisse voler ou non, qu'on reste ou que l'on prenne son essor, on ne se débarrassa pas de son pire ennemi, qui est soi-même! C'est de lui que naissent beaucoup de nos troubles, mais il faut, et il faudra, l'endurer jusqu'à la fin. C'est un ennemi subtil, fuyant, mais qui ne démord pas. Nous avons là une excellente occasion d'exercer la patience envers nous-même, art nécessaire s'il en fût jamais, quoique rempli de difficultés.

On se bat donc de son mieux, avec courage. De cette lutte plus ou moins constante, on finit par acquérir la paix, mais une paix relative, sujettes à des fluctuations pénibles et plus ou moins fréquentes. La paix totale n'est pas de ce monde. Ici-bas, nous ne faisons que l'entrevoir et nous ne la connaîtront parfaitement que plus tard, au milieu des splendeurs éternelles du paradis.

Pierre Nicole.

10,000 uniformes de l'aviation détruits

Winnipeg. — Un incendie de cause inconnue a détruit 10,000 uniformes d'aviation et a causé des dommages évalués à $75,000 à un édifice de Winnipeg appartenant à la compagnie Fort Garry Dyers and Cleaners. L'incendie allumée au premier étage, s'est répandu rapidement jusqu'au toit. La compagnie remplissait un contrat avec le corps d'aviation canadien pour nettoyer des uniformes d'aviateurs.

Marché

Les prix du marché d'Edmonton

Avoine—

2 C.W.	39½
3 C.W.	38½
Fourrage No 1	38½
Fourrage No. 2	36½

Orge—

1 C.W.	48¾
2 C.W.	48¾
3 C.W.	48¾

Seigle—

2 C.W.	107
3 C.W.	102

Bétail—

Veaux de choix	11.00 à 11.50
Bouvillons de choix	10.75 à 11.50
Ordinaires	9.50 à 10.50
Génisses de choix	10.00 à 10.50
Ordinaires	8.25 à 9.50
Vaches de choix	7.50 à 8.00
Ordinaires	6.00 à 7.00
Tauraux	5.00 à 7.00

Beurre—

No. 1, 34½; No. 2, 32½; No. 3, 30½.

Crème—

No. 1, 42; No. 2, 37.

Oeufs—

Grade A large	36 - 38
Grade A medium	34 - 36
Poulettes	28 - 30

Le Saint Evangile

Le 1er dimanche du carême

(S. Matthieu, chap. IV, V. 1 à 11)

En ce temps-là, Jésus fut conduit par l'Esprit dans le désert, pour y être tenté par le démon. Après avoir jeûné pendant quarante jours et quarante nuits, il eut faim. Alors le tentateur, s'approchant, lui dit: Si vous êtes le Fils de Dieu, ordonnez que ces pierres deviennent des pains. Jésus lui répondit: Il est écrit: L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. Alors le démon le transporta dans la ville sainte, et, l'ayant placé sur le haut du Temple: Si vous êtes le Fils de Dieu, lui dit-il, jetez-vous en bas; car il est écrit: Il a commandé à ses Anges de veiller sur vous, et ils vous porteront entre leurs mains, de peur que vous ne heurtiez votre pied contre la pierre. Jésus lui répondit: Il est encore écrit: Vous ne tenterez pas le Seigneur votre Dieu. Le démon le transporta encore sur une montagne très élevée, et, lui montrant de là tous les royaumes du monde avec toute leur gloire, il lui dit: Je vous donnerai tout cela, si, en vous prosternant, vous m'adorez. Mais Jésus lui dit: Retire-toi, Satan, car il est écrit: Vous adorerez le Seigneur votre Dieu, et vous ne servirez que lui seul. Alors le démon s'éloigna, et aussitôt les Anges s'approchèrent, et le servaient.

REFLEXIONS

Si Jésus-Christ, le Saint des saints, a été tenté par le démon, attendons-nous à l'être également, et apprenons de lui comment nous devons résister au tentateur. D'abord, mettons-nous bien dans l'esprit cette importante maxime: **L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu.** Ce serait donc une grande folie de manquer à la fidélité que nous lui devons par la crainte de n'avoir. pas le nécessaire. Est-ce que la vie de notre corps, aussi bien que cette de notre âme, n'est pas entre les mains de Dieu seul? Confions-nous en lui, dans la détresse comme dans l'abondance; cherchons avant tout son royaume et sa justice, et le reste nous sera donné comme par surcroît. N'entreprenons rien au-dessus de nos forces, de manière à tenter Dieu. Ne cherchons pas à nous élever au-dessus de notre condition, ni à sortir de nos voies. Ayons autour de nous des anges visibles, qui sont les ministres de l'Eglise, et des anges invisibles, qui sont les esprits célestes; recourons à leurs bons conseils, suivons-les avec docilité, et nous ne craindrons pas de nous égarer. Enfin, ce qui nous rendra toujours supérieurs au démon, c'est l'humilité. Cet esprit superbe veut être adoré: souvenons-nous que Dieu seul doit l'être. Ayons horreur d'adorer autre chose que lui, ou de vouloir être nous-mêmes adorés à sa place, c'est-à-dire estimés, loués, aimés plus que Dieu, ou autrement qu'il ne veut. Quelque chose qu'on nous promette, que rien ne soit capable de nous ôter du coeur ce sentiment d'humilité sincère, et nous vaincrons infailliblement celui qui n'est le maître et le roi que des orgueilleux. Heureux qui triomphe ainsi de toutes les tentations! Souvenons-nous que si le démon nous laisse en paix, ce n'est que pour un temps, et qu'il n'y a de tranquillité parfaite qu'après cette vie. Alors seulement nous serons réunis aux anges, dans le séjour de la gloire, et rassasiés à jamais du pain délicieux dont ils se nourissent eux-mêmes au festin de Dieu. Votre grâce, Seigneur, nous suffit pour vaincre les tentations et pour arriver à ce bonheur. Nous vous la demandons: Ne nous abandonnez point à la tentation, mais délivrez-nous du mal. Ainsi soit-il.

LA COREY

Récemment M. le Curé convoquait au presbytère un groupe d'hommes afin d'ouvrir un cercle d'étude. Le sujet à discuter portera sur un des grands problèmes du jour c'est-à-dire La Coopération. L'enthousiasme qui caractérisait la première réunion inaugurée bien pour l'avenir.

* * *

La semaine dernière M. l'abbée J.-A. Normandeau venait rendre une visite au presbytère. Il était accompagné de son vieux frère et Paul Bougie de Bonnyville leur neveu les conduisait.

* * *

Dans un tourbillon de neige, des loustics, sont passés par ici récemment.

* * *

La semaine dernière, notre curé recevait l'agréable visite de cinq confrères du district de St-Paul.

* * *

M. Lucien Hamel et sa dame se rendaient à St-Paul afin de montrer son nouveau né à ses parents.

* * *

M. Lionel Hanfield de Beaumont est arrivé pour s'installer au village avec sa grosse famille, ce qui augmentera le nombre d'écoliers de cinq.

* * *

Notre ancien Georges Laramée de St-Paul était de retour dans nos parages récemment par affaires.

* * *

Dimanche prochain le 27 après la grand'messe nous aurons notre assemblée annuelle de notre Caisse Populaire.

LEGAL

Dans le cours de la semaine, trois parties de Gouret ont été jouées à la patinoire du village. Le club de Vimy, sous les ordres de M. Fern. Carrière a remporté une première victoire, 5 à 2. Roger Baert, Robert Gouin et Léon Dumaine se sont partagés les points. Ensuite, Legal prit sa revanche aux dépens de Morinville, 8 à 2. Léon Dumaine, Roger Cormier, Ernest DeChamplain furent les 'commandos' de cette victoire; Art. Chalifoux et Richard McDonald surent bién défendre leur petite patrie. L'équipe de Legal se formait de Phil. Baert, Eloi Proulx, Henri Préfontaine, Réal Caouette, Léon Dumaine, Léo Mercier, Roger Cormier, Hervé Ouellette et Ernest DeChamplain.

Une autre partie intéressante et rudement contesté, mit les clubs Pee-Wee de Morinville et Legal en service actif et ce n'est qu'après une période supplémentaire que Legal, par un point put mettre Morinville en déroute, 3 à 2. Pour Legal; Emile Bachand, Lionel Choquette, Titi Cormier, Bobbie Graves— ces trois derniers marquèrent un point chacun,— René DeChamplain, Phil Toupin, Léo Roux, Maurice Garneau et Dan. Montpetit se batirent hardiment. Dans le camp de Morinville, Paul-Emile Robert et Laurier Létourneau méritent une citation.

* * *

Sur un plan moins violent, les jeunes filles du Couvent ont offert à un bel auditoire, dimanche, un délicieux concert, où l'esprit, les "ouies" et les yeux se sont régalés avant le carême. Une opérette, bien costumée, mit en vedette Mademoiselle Louise Beauchemin. D'autre part, M.M. Lucien Lorineau et Médard Desrosiers eurent leur juste part d'applaudissements pour le choix et la manière dont ils rendirent leurs solos bilingues. Ce genre de rapportage est de l'ouvrage trop fine pour un observateur profane que le spectre de la censure maintient sur la réserve.

* * *

Nous avons été bien logés en fait de visiteurs. Un jeune aviateur de Terre-bonne, Qué. M. Aimé Despatie a passé quelques jours au presbytère avant de partir à Vanvouver où il doit suivre un long cours de pilote aérien.

* * *

Mme Joseph O'Neil, de Pigeon Lake, est venue chez sa soeur Mme Lena Cyr, au retour de la profession des Soeurs Grises de St-Albert. De même M. Clément Bézaire, de Tessier, Sask. a visité sa fille religieuse, Sr. Antoinette, institutrice à l'Ecole Supérieure.

* * *

Mlle Alice Robert, de Morinville, était à Legal en fin de semaine, chez M. et Mme Joseph Demers.

* * *

Un mariage intéressant a été celui de Mlle Yvette Garneau, fille de M. et Mme Nap. Garneau, de St-Albert, à M. Nap. Hébert, de Villeneuve, frère de M. Adrien (Bing) Hébert ,de cette paroisse.

* * *

M. et Mme Frank Rémillard remercient La Survivance et toutes les personnes qui ont visité la maison, offert des messes et assisté au service funèbre de leur mère, Mme Denise Rémillard-Lessard.

Contributions de St-Paul à L'A.C.F.A.

Fontaine J.-M.	$5.00
RR.PP. Oblats, Blue Quill	$5.00
Gaboury Pierre	$5.00
Tessier Joseph	$5.00
RR.SS. de L'Assomption	$3.00
Lefebvre Jimmy	$3.00
Belland Omer	$2.00
Brosseau Hector	$2.00
Généreux Wilfrid	$2.00
Côté Oscar	$2.00
Benoit Pierre	$2.00
Pigeon Cyprien	$2.00
Pitre Stanislas	$2.00
Tremblay Albert	$2.00
Doucet Alfred	$2.00
Dupré Frères	$2.00
Lambert Walter	$2.00
Duchesneau Mme Ed.	$2.00
Drolet Paul	$2.00
Prenevost Albert	$2.00
Decosse J.-P. Dr.	$2.00
Plante Louis	$2.00
Gamache Arthur	$2.00
Racette M. et Mme	$2.00
Doucet Rolland	$2.00
Fontaine Léon	$2.00
Bédard Alvin	$2.00
Noël Roger	$2.00
Poitras Gérard	$2.00
Beaudry J.-W.	$2.00
Drouin J.-M.	$2.00
RR.PP. Oblats (Cité des Jeunes)	$2.00
Paré Joseph	$1.00
Hébert Oscar	$1.00
Tétrault Rosalie Mme	$1.00
Langlois Jean	$1.00
Pigeon Adolphe	$1.00
Henri Louis	$1.00
Martin Arthur	$1.00
Payette Charles	$1.00
Pierre Gouin	$1.00
Trudel Nap.	$1.00
Beauregard J.-A.	$1.00
Dumont Charles	$1.00
Théroux Louis	$1.00
Pépin C. Mme	$1.00
Robert J.-H.	$1.00
Meunier L.-P.	$1.00
DeMoissac Jacques (Sr)	$1.00
Henley Jos.	$1.00
Routhier Arthur	$1.00
Létourneau Louis	$1.00
Létourneau Donat	$1.00
Létourneau Donat Mme	$1.00
Gérard Jos.	$1.00
Gérard Jos. Mme	$1.00
Poirier Oscar	$1.00
Bruneau Alexis	$1.00
Henley W. Mme	$1.00
Joly L.-P.	$1.00
Roberge Zénon	$1.00
Joly Phidime	$1.00
Hurtubise Célestin	$1.00
Lord Télesphore	$1.00
Dupuis Arthur	$1.00
Aubin Albert	$1.00

Généreux Eugène	$1.00
Séguin Ant.	$1.00
St-Jean Joseph	$1.00
Picard Raoul	$1.00
Noël Donat	$1.00
Lamothe Arsène	$1.00
Blouin Nap.	$1.00
Routhier Th.	$1.00
Fontaine Al.	$1.00
St-Denis L.	$1.00
Longchamp J.-B.	$1.00
Tessier Al.	$1.00
Moisan Antonio	$1.00
Incognito	$1.00
Bédard J.-H.	$1.00
Tessier Victor	$1.00
Noël Hector	$1.00
Doucet Clovis	$1.00
Blouin Paul	$1.00
Roy Henri	$1.00
Noël Albert	$1.00
Lafrance Noël	$1.00
Charron Camille	$1.00
Dubois Jeff	$1.00
Beaudin Julien	$1.00
Landreville Roch	$1.00
O'Driscoll Jos.	$1.00
Duchesneau Louis	$1.00
Laramée Georges	$1.00
Laramée Joseph	$1.00
Dubois Willy	$1.00
Billo Louis	$1.00
Robinson Georges	$1.00
Beauregard Julien	$1.00
Joyal Dan	$1.00
Lafleur Olivier	$1.00
Comeau Ph.	$1.00
Hurtubise E.-A.	$1.00
McMahon Mike	$1.00
Malhoit Zéphérin	$1.00
Lafrance R.	$1.00
Trudel V.	$1.00
Doucet Albert	$1.00
Charron Henri	$1.00
Therien J. Emile	$1.00
Gill Ch.	$1.00
Pigeon Ernest	$1.00
Lafortune Eugène	$1.00
Lapierre J.-A.	$1.00
Plante Léo	$1.00
Tremblay E.	$1.00
Lajoie D.	$1.00
Gibeau Paul	$1.00
Pitre E.-F.	$1.00
Prénevost Lucien	$1.00
Guite Arthur	$1.00
Léonard Ed.	$1.00
Ouellet Jos.	$1.00
Paradis Uldéric	$1.00
Robinson Jos.	$1.00
Héroux C. Mlle	$1.00
Charron Léonidas	$1.00
Doucet Wilfrid	$1.00
Frigon Thomas	$1.00
Duchesneau Ed.	$1.00
Leroux Lorraine Mlle	$1.00
Roy Emile	$1.00
Théroux J.-J.	$1.00
Skitch Mme	$1.00

Therien J.-C.	$1.00
Drolet Edouard	$1.00
Therien Joseph	$1.00
Mailloux E.-A.	$1.00
Mailloux Ed.	$1.00
Van Brabant Jules	$1.00
Blanchette Alphonse	$1.00
Drolet Arthur	$1.00
Lecomte Mme Alda	$1.00
Gamache Ernest	$1.00
Blanchette Joseph	$1.00
Thivierge Jacques	$1.00
Gamache Jos.	$1.00
Gill Armand	$1.00
T. Ayotte	$1.00
Lafrance Omer	$1.00
Lafrance Philippe	$1.00
Fontaine P.-E.	$1.00
Leblanc Ed.	$1.00
Lafrance C.	$1.00
Gagnon Louis	$1.00
Lafrance Charles	$1.00
Neveu Mme H.	$1.00
Neveu Mme Henri	$1.00
Tétrault Joffre	$1.00
Duhamel Adrien	$1.00
Lafond Rita	$1.00
Van Braban Aimé	$1.00
Van Brabant Henri	$1.00

Fontaine Isidore	$1.00
Labonté Albert	.75
Marchildon H.	.50
Moisan Rosaire	.50
Ouellet Alphonse	.50
Laboucane Alfred	.50
Binette Joseph	.50
Girard T.-L.	.50
Ouellet Jos.	.50
Boisvert Yvonne Mlle	.50
Lavoie Agnes	.50
Germain Mme Louise	.50
Joly Mme (Vve)	.50
Berlinguette Bernard	.50
Therien Clovis	.50
Félix Gill	.50
Charest Mme Ed.	.25
Gagné Odilon	.25
Robinson Mme Jos. (Vve)	.25
Filion Théodore	.25
Marquis Alphonse	.25
Moisan Emilien	.25
Total	$225.15.

Nous publierons les noms des autres donateurs dès qu'ils nous seront parvenus. Le montant de la souscription envoyée à l'Association par St-Paul est de $250.00.

McLENNAN

Mlle Lucienne Roch est allée retrouver après plusieurs semaines de convalescence, sa soeur et ses compagnes au Couvent des R.R. Soeurs de l'Assomption, à Edmonton.

* * *

Une partie de cartes a été annoncé pour dimanche le 5 mars prochain. Ce sera le tour de Mme Benoit et de son groupe de dames. Il y aura, aussi parait-il, en plus du bingo, après le whist, une pantomine joué par des amateurs. La soirée sera bien adaptée à tous les goûts, et nous leur souhaitons de tout coeur des recettes proportionnelles à leur entreprise.

* * *

Sont élus conseillers du village: M. Paul Giroux, marchand, M. Swift, télégraphiste en charge de la station et M. Wotherspoon, contre-maître à la cour de l'Alberta Rlys. Co.

* * *

Une convention d'institutrices du district, sous la direction de l'inspecteur M. Stehélin a été tenue à la salle des Elks vendredi. Une bonne partie du personnel enseignant y assistait, ainsi que des religieuses des différentes maisons d'enseignement venues de Tangent, Girouxville, Falher et celles de McLennan.

* * *

M. Val Frey, gérant du pouvoir électrique Dominion E. Co. et Mme Frey sont partis en vacances pour une dizaine de jours à Edmonton et ces environs.

* * *

Quelques religieuses de l'hôpital accompagnées de R. Soeur Catherine, Supérieure, sont allées suivre leur retraite annuelle à Midnapore.







— Nouvelles Locales —

ST-JOACHIM

Sergent Aimé Kéroack, de Coal Harbor B.C. est en permission chez ses parents M. et Mme A.-J. Kéroack, pour quelques jours.

* * *

Le Lieutenant Louis Roy de Red Deer est de passage à Edmonton chez ses parents M. et Mme Léger Roy.

* * *

Egalement en permission chez ses parents, M. et Mme C.-E. Gariepy, le Sergent Roger Gariepy.

* * *

MM. Alphonse Brosseau, Paul Drolet, Arthur Gamache et Lucien Gamache tous de St-Paul, ont passé quelques jours à Edmonton.

L'Immaculée-Conception

La partie de cartes du 21 février dans la salle paroissiale fut un très beau succès.

Les gagnants des prix sont:

Prix de Dames.

Mlle Ouellet; Madame O. Lemieux; Mlle Annette Montpetit.

Prix d'hommes.

Monsieur H. Boulanger; M. J.-M. Deschênes; M. A. Pilon.

Prix d'Entrée:

M. E. d'Aoust.

Il y eut ensuite une fort intéressante causerie donnée par le Rév. Père Biasiolli, aumônier américain à Fairbanks, Alaska; des vues représentant le Nord et les glaces polaires montrèrent la vie, les habitations, igloos, et les coutumes des esquimaux. Vêtus de fourrures, leurs traineaux tirés par des attelages de chiens, ils dépendent sur leur adresse pour leur pêche, sur leur ingéniosité pour subsister dans les glaces polaires.

Ensuite vinrent quelques vues de la route de l'Alaska, très belles, il est fâcheux que le secret militaire empêche d'admirer les principaux points d'intérêts de cette nouvelle voie du Nord.

Les remerciements unanimes allèrent au Rév. Père Biasolli et chacun fut enchanté de la veillée.

Ninette Lavallée.

Annonces classifiées

Cuisine de Famille

Bonne cuisine de famille. Repas 25c et au-dessus. Chez Tower's: 10432, avenue Jasper.

Offre excellent pour vendeur intelligent de 30 à 35 ans, avec une compagnie progressive de drogue. Un avec des connaissances en pharmacie ou en médecine sera préférable. Répondez en mentionnant expérience. Une entrevue sera arrangée. Faire application au plus proche bureau du Service Sélectif National. Référence "No H.O. 773".

On demande fille ou femme 18 à 35 ans pour prendre charge d'un ménage. Traire deux vaches au besoin. Eau et lessiveuse à moteur. Chambre privée. Maison absolument confortable. Gages 30 dollars par mois. Commence 1er mars. Engagée à l'année si convenable.

Ecrire: P.-H. Lefebvre, B. 64. Hughenden, Alberta.

Perdu:— Une valise entre Athabasca et Slave Lake. $5.00 de récompense à la personne qui la retourne. S'adresser à Adrien Brien, Falher.

A vendre

½ section nord 35-55-22. Bâtisses convenables, maison 30x30, 6 pièces avec haut. Ecurie "Frame" pour 8 chevaux. Etable pour 4 vaches. Graineries pour 10,000 minots. Bon puits, bonne eau. Eau courante à la rivière. 263 acres en culture, 20 acres foin, 6 acres clôturés pour parc à cochons. Bois de chauffage en masse. 8 milles nord du Fort 5 milles de Gibbons. $35.-00 de l'acre, $3,450.00 comptant. S'adresser à Wilfrid Théroux RR3, Fort Sask. Alta.

Terre à vendre

A Duvernay près Brosseau, Alta. Demie section, 200 acres en culture. En 1941, la récolte sur cette terre se chiffrait à 2,600 minots de blé, 1,200 d'orge, 1,000 d'avoine et 20 tonnes de foin. Premier paiement très facile avec balance à termes très petits. Pour détails s'adresser au Bureau de Colonisation de l'A.C.F.A. 10010 — 109e rue, Edmonton, Alta.

Terres à vendre

Amoureux:

¼ N.E. Sec. 36 I. 55 R. 22. Tout cultivé. Maison et écuries en besoin de réparation. Bon puits avec eau douce: $6000.00. Moitié comptant.

¼ S.E. 4 I. 56 R. 22. Tout cultivé, pas de bâtisse mais pourrait être acheté avec le quart ci-dessus pour faire la demie section. Prix: $4,800. Probablement moins pour comptant.

Pour ces deux terres s'adresser au Bureau de Colonisation de l'A.C.F.A. La Survivance, Edmonton.

CALGARY

Le mariage de Camille Rousseau fils de M. et Mme E. Rousseau avec Velma Vrtoch fut béni à la paroisse, par M. le curé, samedi le 19 courant à 10 hrs. du matin. Le garçon d'honneur était François Auclair et la fille d'honneur Mlle Bertha Vrtoch, soeur de la mariée. Petite Annette Rousseau était la "bouquetière". Au banquet à "l'Empress Grill" il y avait une cinquantaine d'invités. Il y eu chant et musique toute l'après-midi. Vers les 4h.30, un grand nombre de personnes se rendirent à la demeure de M. et Mme E. Rousseau où il y eut réception. Nombre d'amis sont venus offrir leurs bons souhaits aux nouveaux mariés. M. et Mme C. Rousseau sont partis en voyage de noces à Vancouver. A leur retour ils établiront domicile à Spring Bank.

* * *

M. et Mme Joseph Auclair sont allés en voyage, pour fin de semaine, à Cluny.

* * *

Les Dames de la Sainte Famille ont eu un bon succès à la vente des timbres de guerre lundi passé.

* * *

Mme M. Côté a reçu la triste nouvelle de la mort de sa belle fille Mme Albani Côté survenu à Victoria le 15 du courant. Mme M. Côté s'est rendue à la côte pour les funérailles.

* * *

M. P. Laurendeau est revenu de l'hôpital à domicile samedi soir passé.

* * *

Le neveu de M. et Mme O. Bray aviateur de Montréal est maintenant stationné à Calgary.

* * *

M. Cabana d'Ogden est dangereusement malade. M. le curé lui administra les derniers sacrements à 1 hr. lundi matin.

* * *

Mme Jos. Thibert est revenue d'un séjour passé à Vancouver.

* * *

M. E. Gilmour est à réparer l'intérieure de sa demeure.

* * *

Le cercle des Jeunes a eu sa soirée de Bingo dimanche passé, et ce fut un bon succès.

* * *

L'aviateur Paul Deslauriers de "Queen Charlotte" était en visite chez les familles Victor Despins et Charles Veilleux.

* * *

M. R. Portelance a eu la visite de son frère le soldat René Portelance et de Roger Charest tous deux de retour de Kiska. Ils s'en allaient à Tangent pour une visite d'un mois chez leur parents. Etaient aussi en visite chez M. et Mme Portelance Mme Philippe Chénard et ses quatre filles de Pascal, P.Q. Elles se rendront à Tangent visiter les autres parents.

VIMY

Avec regret nous apprenons la mort d'un paroissien de Vimy, M. Gustave St-Arnaud. Nous offrons nos sympathies à la famille éplorée.

* * *

C'est aussi avec regret que nous apprenons la mort de Mme M. L'Abbé de Morinville. Elle est la mère de Mme F. Dusseault, et M. J.-V. L'Abbé de Vimy.

* * *

Mme Lachance a été bien malade. Nous sommes heureux de savoir qu'elle revient lentement.

* * *

M. et Mme E. Parent ont été en vacances à Athabasca la semaine dernière.

* * *

Les joueurs de Vimy ont été jouer trois parties de gourets cette semaine. Une fois à Tamatina: les joueurs de Vimy ont eu cinq point et Tawatina. Une à Legal: Vimy ont eu cinq et Legal deux. A Athabasca: Vimy ont eu deux et Athabasca cinq.

* * *

Il y a eu deux baptêmes dernièrement. Marie Denise Antoinette fille de M. et Mme J. Ringuette. Parrain et marraine M. et Mme G. Blanchette.

Joseph, Albert Roger fils de M. et Mme Amédée Gagné. Parrain et marraine M. et Mme Eugène Roy.

M. G. St-Arnaud, de Vimy, décédé

Le 20 février, s'éteignait après une longue maladie, M. Gustave St-Arnaud, de Vimy; il n'était âgé que de 39 ans. Outre son épouse, il laisse dans le deuil trois fils et deux filles: Georges, Joseph, Raymond, Germaine et Simonne, tous à la maison; son père et sa mère, M. et Mme T. St-Arnaud de Vimy; ses frères et soeurs: Albert et Louis de Vimy, Lucien de Falher, Paul à la maison, Mesdames F. Landry, E. Laplante, A. Regimbald, J. Burns, toutes de Vimy.

Le service funèbre a été chanté ce matin en l'église paroissiale de Vimy. La maison Connelly-McKinley avait la direction des funérailles.

Madame E Gallant décédée à Faust

Mme E. Gallant de notre place vient de mourir. Transporté d'urgence à l'hôpital de High Prairie mercredi après-midi le 16 février elle mourut le lendemain après-midi vers les 3 heures à la suite d'une maladie de coeur.

Les funérailles eurent lieu samedi matin le 19 à dix heures et demi, le R.-P. Giroux O.M.I. de Joussard est venu chanter le service, le R.P. H. Wagner O.M.I. notre missionnaire servait diacre, le R.P. C. Laroche O.M.I. de Donnelly (en route pour les chantiers de M. O. Thibeault) servit comme sous-diacre.

Aussitôt après la messe le R.P. Laroche donna un court sermon en français. L'absoute fut chantée par M. l'abbé J.-A. Gould curé de High Prairie; après l'absoute, il donna lui-même un magnifique sermon pour la population de langue anglaise. Le cortège funèbre se rendit ensuite au cimetière pour l'enterrement.

L'assistance fut nombreuse; on y comptait même plusieurs protestants de marque.

Mme Gallant laisse dans le deuil son époux bien-aimé et deux garçons, Richard âgé de 16 ans, Gérard âgé de 14 ans; elle laisse également sa mère Mme Oswald Gervais un frère M. Albert Néron, et une demi-soeur Mme Ben Héroux.

L'abbé Gould eut la bonne idée d'amener avec lui deux religieuses de Joussard qui aidèrent au chant et à la musique.

Nos plus sincères sympathies à toute la famille qui remercie beaucoup tous ceux qui se sont dévoués aux frais de la cérémonie.

VANCOUVER

Visiteurs.

M. et Mme Aurèle Beauchesne de Makwa, Sask.

Chief-Warrant, officier de l'armée américaine de Seattle ainsi que sa dame chez les cousins Beaubien;

Mme A. Nadeau, d'Edmonton chez des parents; M. U. Labbé, de Vimy.

* * *

Neige.

Une belle neige fondante est venue s'abattre sur un quartier de la ville. Les enfants s'en sont donné à coeur-joie.

* * *

Soirée du 12 courant au Club des Canadiens de Québec.

Encore plus de monde qu'à la dernière qui comptait 200 assistants. Vraiment, il faudra se trouver un local plus grand pour satisfaire la population de langue française qui trouve un chez-soi familial, sans-gêne et tout-à-fait cordial.

Il y avait 28 tables au jeu de cartes. Premier prix pour Dames. Mme H. Boutin. Deuxième prix pour Dames Mme A. Simons.

Premier prix pour Messieurs: M. A. Fournier. Deuxième prix pour Messieurs: M. O. Paré.

Le programme contenait en outre chanson par M. A. Mantha; une histoire un peu vraie et parfaitement mimée par M. D. Bougie. M. H. Fraser de Maillardville fut invité à adresser la parole. Etant pris à l'improviste, mais jamais à l'imprévu et à cours, il félicita les gens du club des progrès constants que tous constatent avec plaisir, ce qui prouve que les Canadiens de la côte ont à coeur de se réunir pour se mieux connaître, se grouper pour travailler à la cause de leurs intérêts nationaux et bientôt, avec une affluence toujours grandissante, il leur faudra un local plus ample et aménagé de manière à répondre aux besoins des organisations, programmes etc. qui vont toujours se développant.

Comme chacun connait la facilité d'improvisation de M. Fraser, il sût tenir son auditoire sous le charme de sa parole pendant une dizaine de minutes. Les applaudissements ne lui furent pas ménagés.

Puis pour la soirée, M. le Président demanda à Mme D. Bougie de remercier la nombreuse assistance et en particulier les voisins de Maillardville venus en si grand nombre.

Au revoir à la prochaine!

La Division de McLennan réunit son corps enseignant

Vendredi, le 18 février, M. le Surintendent Stéhélin convoquait à McLennan le personnel de sa Division pour une journée de convention.

Presque la totalité des maîtres et maîtresses répondirent à l'appel. Des questions intéressantes et de haute portée furent étudiées. Les discussions animées suivies de critiques constructives, contribuèrent à faire disparaître certaines fausses interprétations ou de l'ordonnance scolaire ou du cours d'étude.

S'il est vrai que "du choc des idées jaillit la lumière" on peut s'attendre à d'heureux résultats de cette journée pédagogiques.

On nous promet une autre convocation de ce genre pour le mois de mai. Cette bonne nouvelle accueillie avec enthousiasme par la nombreuse assistance.

Publication sur la Rivière-la-Paix

Cette nouvelle publication intitulé: "Vers le Royaume de la Rivière-la-Paix", est destinée à toute personne voulant se renseigner sur ce merveilleux coin de notre pays. Aucune région du Canada, ne possède de meilleurs records de production agricole, dit le Colonel J.-K. Cornwall (Grande Grairie Herald, 30 déc. 1943). Toutes les personnes qui s'intéressent à la colonisation, et plus particulièrement tous les aspirants-colons, feraient bien de se procurer un exemplaire de cette publication en envoyant dix sous à la Société de Colonisation de la Rivière-la-Paix casier postal 339 Drummondville, Qué.

BEAUMONT

Lundi le 14, Mme Napoléon Bérubé fut conduite à l'hôpital. Nous apprenons cependant qu'elle va mieux et sera bientôt de retour; de même que Mme Killiam Demers à l'hôpital depuis quelque temps et qui devra probablement subir une opération. Ces deux malades sont sous les soins du Dr Fortier, c'est dire qu'elles sont entre bonnes mains et que leur retour sera prochain. Nous souhaitons qu'elles nous reviennent bientôt tout-à-fait bien.

* * *

Le jeune Gérald Royer dut être transporté à l'hôpital; on avait d'abord craint pour l'appendicite; mais après examen, les médecins constatèrent le contraire. Ce jeune garçon fils de M. et Mme Wilfrid Royer sera bientôt sur pied et reprendra ses classes.

* * *

Deux petits incendies cette semaine: un chez M. Wilfrid Vallée, et un chez M. Phil. Lambert; ce n'était de grosses bâtisses mais au prix où est le bois c'est toujours assez regrettable.

* * *

MM. Paul et Rosaire Magnan firent un voyage à LaCorey cette semaine. Ils revinrent bien contents de leur voyage, contents d'avoir vu ces centres canadiens-français; ils étaient allés conduire M. Lionel Hantfield qui est déménagé avec sa famille. Nous regrettons le départ de M. et Mme Hantfield; ce sont pour ainsi dire des enfants de la place; nous souhaitons cependant qu'ils se plaisent dans leur nouvelle place.

* * *

M. et Mme Albertain Hantfield qui demeuraient au village sont maintenant déménagés sur la ferme de M. Joseph Hantfield le père.

* * *

M. Marcel Gobeil s'est blessé cette semaine; alors qu'il était à scier du bois la main lui glissa et il se passa les doigts dans le planneur; on dut lui faire douze points; nous dit cependant que cela va mieux.

* * *

En regardant le temps cela me fait penser à la paroisse de Picardville qui devait avoir son bazar aujourd'hui; c'est dommage une telle température après de si grands préparatifs. Nous leur souhaitons du plus beau temps que nous avons et un succès.

* * *

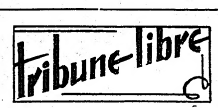
La machine à ouvrir les chemins a passé cet après-midi à plusieurs endroits; on avait un peu de misère surtout sur les chemins d'Est à l'Ouest.

* * *

Mardi nous aurons les élections municipales pour cinq divisions; il y en a 27 qui se présentent, et un seul Canadien Français. Nous souhaitons bonne chance à notre compatriote.

* * *

Dimanche dernier eut lieu une assemblée de l'union des fermiers albertains; l'on nomma un comité avec M. Albert Rivard comme président, M. Thomas Maltais vice-président, et M. Alexandre Bérubé secrétaire et cinq directeurs dont nous n'avons par les noms.



Monsieur le Rédacteur:

Dans une chronique de paroisse la semaine dernière, un correspondant parlait de la France comme la mère patrie.

Depuis quand appelons-nous la France comme notre Mère Patrie? Si elle l'est pour ce correspondant en question elle ne l'est certainement pas pour un grand nombre de canadiens actuellement. Il faut bien se rappeler comment le Canada aurait pu appartenir à la France mais pourquoi s'occuper de ces arpents de neige? La cour royale avait bien d'autres occupations et c'est ainsi que l'Angleterre s'en empara.

Par conséquent par son infidélité le Canada n'a aucun devoir envers la France comme étant sa mère.

Castor.

Réunion municipale à Morinville

Morinville.— L'assemblée annuelle du district Municipal de Morinville (No.549) a eu lieu à la salle paroissiale ici samedi passé le 19 courant. M. Henri Desnoyers Officier Rapporteur ouvrit l'assemblée à un heure p. m. Il y avait une foule au moins de 150 personnes, toutes biens intéressées et il y avait beaucoup de discussions. Ce fut la glus grande assemblée municipale tenue dans cette place par un grand nombre, et elle a été bien dirigée à la mode parlementaire, par le président élu, M. T. Cunningham de St-Charles. En prenant charge il s'est adressé à l'auditoire avec des mots bien choisis, et fit remarquer qu'il dirigeait l'assemblée selon ses (humbles?) capacité. Tous furent satisfaits.

Le secrétaire était M. Harrington de Rivière-Qui-Barre. Les cinq conseillers, MM. Dusseault, Logan, Morrison, Schafers et Saligo, occupaient l'estrade avec le secrétaire de la municipalité, M. Oscar Patry.

Il y avait beaucoup de discussions de tout genre, et la plus importante était le renouvellement de contrat avec les hôpitaux d'Edmonton; les cinq conseillers ont pris part aux discussions. Il fut question de l'établissement du bureau municipale, soit à Edmonton, soit à Morinville; par un gros vote on décida de la retenir à Morinville. Monsieur Dusseault, le "reeve" a parlé beaucoup sur les deux questions et il nous a donné beaucoup d'informations intéressantes. C'était aussi la journée de nomination pour la Division no. 4, et il eut deux candidats nommés: M. E. Rousseau de Morinville et M. N. Logan, de St- Charles, les élections auront lieu samedi prochain le 26 à deux polls.: un à l'école Riopel, où M. Léon Riopel est l'officier-rapporteur; l'autre à l'école Legal Ouest ob M. Rémillard agira comme officier.

URSS.— Les Allemands annoncent qu'ils ont abandonné Staraïa-Roussa, au sud du lac Ilmen; les dix divisions allemandes encerclées, aux environs de Korsun, sont tombées, armes et bagages.

Lima, (Pérou). — Le ministère des Affaires étrangères du Pérou annonce que des arrangements ont été faits pour établir une légation à Ottawa et que le Canada fera de même en établissant une légation ici.

Avis aux Créanciers

Succession de feu Georges Limoges d'Edmonton, Alberta, cuisinier

Avis est par les présentes donné que toutes personnes ayant des réclamations contre la succession du défunt Georges Limoges, décédé le 29 décembre 1943 sont tenues de faire à Me Paul E. Poirier, administrateur avec testament annexe, Edifice Banque Royale, Edmonton, Alberta, le ou avant le 1er avril 1944, l'état complet et dûment vérifié de leurs réclamations et de toutes sûretés détenues par elles, et qu'après cette date l'administrateur distribuera les biens du défunt entre les ayants-droits ne tenant compte que des réclamations ainsi présentées ou qui auront été portées à sa connaissance.

Edmonton, ce 21 février en l'année 1944.

Paul E. Poirier,
Administrateur avec testament annexe,
Etude Milner, Steer, Poirier, Martland et Bowker, Edifice Banque Royale, Edmonton, Alberta.



CBK, Watrous, Sask. — Emissions françaises pour la semaine du 27 février au 4 mars 1944.

Dimanche 27 février.

9h.30 a. m. — Les Yeux Sur l'Europe, une nouvelle série de programmes par Gérard Arthur de la Commission d'Information en temps de guerre.

9h.45 a. m. — Le Quart d'Heure de la Bonne Chanson mettra en vedette les chansons du Quatuor Alouette. "Au fond des campagnes". — "Le Ber". — "Gai lon la, gai le rosier" — "Alouette".

10h.00 p. m. — L'Heure Dominicale.

Lundi 28 février

12h.15 p. m. — Radio-journal et chansonnettes.

3h.15 p. m. — La Fiancée du Commando.

4h.30 p. m. — Un Homme et son Péché, roman de Claude-Henri Grignon.

5h.37 p. m. — Résumé des principales nouvelles de la journée.

Mardi 29 février

12h.15 p. m. — Radio-journal et chansonnettes.

3h.15 p. m. — La Fiancée du Commando.

4h.30 p. m. — Entretiens Familiers, causerie par R.-A. Benoit.

5h.37 p. m. — Résumé des principales nouvelles de la journée.

Mercredi 1er mars

12h.15 p. m. — Radio-journal et chansonnettes.

3h.15 p. m. — La Fiancée du Commando.

4h.30 p. m. — Un Homme et son Péché, roman de Claude-Henri Grignon.

5h.37 p. m. — Résumé des principales nouvelles de la journée.

Jeudi 2 mars

12h.15 p. m. — Radio-journal et chansonnettes.

6h.15 p. m. — La Chansons Française, mettant en vedette les chansons de Reda Caire. "Le plus beau refrain", — "L'amour d'une brune" — "Demain." — "Le tango de la nuit".

4h.30 p. m. — Entretiens Familiers, causerie par R.-A. Benoit.

5h.37 p. m. — Résumé des principales nouvelles de la journée.

Vendredi 3 mars

12h.15 p. m. — Radio-journal et chansonnettes.

4h.30 p. m. — Un Homme et son Péché, roman de Claude-Henri Grignon.

5h.37 p. m. — Résumé des principales nouvelles de la journée.

Samedi 4 mars

9h.30 a. m. — Les Variétés Françaises

11h.15 a. m. — Radio journal et chansonnettes.

4h.30 p. m. — "Il était une fois...".

10.h.00 p. m. — François Rozet, diseur.

Gilbert Lessard.

Watrous, 16 février, 1944.

Réponses à quelques objections

(suite de la page 6)

digents, incapables par ailleurs, de se procurer des sommes modestes pour faire des économies en achetant au comptant. Mais il ne faudrait pas croire que l'oeuvre des Caisses ne peut aller plus loin. Quand une Caisse possède de nombreux membres et des fonds respectables, rien ne l'empêche de faire de gros prêts à long termes. Nous soupirons après l'aurore de ce jour où il nous sera donné d'agir de la sorte pour acheter des terres pour nos catholiques, faire de grandes améliorations agricoles et autres, aider nos collèges et nos paroisses

Pourquoi pas? Oui, pourquoi pas nous servir d'une oeuvre qui par ses chartes possède l'approbation du gouvernement, et par son caractère de charité, celle de l'Eglise. Oui, pourquoi pas régler nos problèmes nous-mêmes en nous débarrassant de toutes ces institutions qui se font des bénéfices a nos dépens, et qui parfois nous font mourir pour s'assurer la vie.

Vous savez suffisamment la différence qui existe entre le système de prêt des Caisses et celui des autres compagnies pour constater que les intérêts à payer sont moindres, que les intérêts à percevoir sont plus élévés, et que tout gain d'affaires est réparti entre les membres, proportionnellement au montant que chacun y possède.

Pourquoi l'Eglise s'en mêle-t-elle?

Mais toute bonne oeuvre est en but à la persécution, et une autre objection qu'on soulève, non pas directement contre les Caisses cette fois, mais contre un groupe de promoteurs, est la suivante. Pourqoui est-ce que l'Eglise se mêle de ces choses-là? Le reproche est enfantin.

Qui est-ce qui se mêle des Caisses Populaires? C'est du monde et du bon monde. L'Eglise, c'est du monde aussi, et avec la réputation d'être du monde certainement aussi bon que les autres. Pourquoi est-ce que le monde de l'Eglise n'aurait pas le droit de s'occuper de Caisses Populaires comme d'autre monde?

Mais l'Eglise a encore d'autres raisons de propager les Caisse. La religion catholique est à base d'amour divin, et l'Eglise embrasse toutes les oeuvres de charité, donc les Caisses Populaires également, puisque c'est une institution d'entr'aide charitable. De plus, chaque fois qu'il est question de relation d'homme à homme, il y a nécessairement intervention de morale, de justice, choses qui concernent directement l'Eglise.

L'utilité des Caisses

Nous avons répondu aux obecjtions les plus courantes. Après avoir été sur la défensive, prenons le côté positif et constructif. Quelle est exactement l'utilité des Caisses Populaires?

Les bienfaits d'une Caisse sont multiples et très grands, les uns d'ordre matériels et temporels, les autres d'ordre spirituels et éternels.

Les bienfaits matériels et temporels d'une Caisse nous n'avons pas à les démontrer ici. Il y a longtemps que les Caisses Populaires ont fait leurs preuves. Consultez les nombreuses brochures, les articles de journaux, les textes de conférences, qui ont fait les louanges de cette institutions. Si vous n'êtes pas convaincus de son utilité à la vue des misères physiques qu'elle a soulagées, du comfort qu'elle a apporté dans les foyers pauvres, du succès qu'elle a réalisés dans nombre d'entreprises de tous genres, c'est qu'en vérité vous ne voulez pas voir clair, et aucun spécialiste ne pourra vous ajuster sur le nez des verres qui permettront à vos yeux de discerner quoi que ce soit.

Les bonnes habitudes

Dans l'ordre spirituel, nous sommes redevables à la Caisse Populaire d'une foule de bonnes habitudes. Dès l'enfance, elle aide à mieux comprendre la vie. Elle nous entraine au travail et à l'économie. Elle développe le jugement en nous faisant voir la différence entre ce qui est nécessaire ou simplement d'agrément, entre l'utile et l'inutile. Une note sérieuse se glisse insensiblement dans la vie du jeune homme ou de la jeune fille, (et combien cette note tombe àpropos de nos jours) en leur montrant toute la vérité de l'avenir auquel il faut se préparer, pour bien y faire face et y tenir bonne figure.

Le livret d'épargne fait faire du calcul et donne de l'encouragement à la vue des chiffres qui grossissent comme ces gouttes de rosée et de pluie, qui, une à une, constituent le filet d'eau qui deviendra ruisseau pour se transformer ensuite en rivière et en fleuve, dont le courant puissant renverse tous les obstacles sur son passage. Que d'ordre et de régularité nous parviennent de ces placements, à jours et à heures fixes. Est-il nécessaire de dire que ces habitudes sont un reflet de l'état de l'âme?

En plus de tous ces services, la Caisse facilite l'établissement d'un jeune homme quand le temps en est venu. Une jeune fille sérieuse arrêtera les yeux sur un garçon qui a de si bonnes habitudes, comme celui-ci cherchera pour la compagne de sa vie la jeune fille qui partage ses goûts d'ordre et d'économie. Qui se ressemblent s'assemblent, et l'entente est la première condition d'un mariage heureux. Au point de vue social, la Caisse Populaire bannit tout égoisme. On vit ensemble, on a les mêmes problèmes et on partage le même idéal, il faut s'entr'aider pour arriver au but et au bien commun. Donc on se prête entre soi, à des conditions faciles. Aucune défiance, les membres de la Caisse se connaissent. Aucun respect humain, les officiers sont tenus au secret dans toutes les opérations qui se font au bureau.

Barrage contre les haines de classes

Dans cette vague de haine entre prolétaires et capitalistes, entre directeurs et inférieurs, entre contremaîtres et employés, la Caisse Populaire n'est-elle pas le barrage qui arrête la vague de déferler plus loin et de submergeer notre pauvre humanité?

Elle remplace la heine par la charité, l'idée de vengeance par le dévouement, la centralisation à outrance des biens individuels par l'affermissement des droits de la propriété privée, elle remplace la démoralisation d'une vie enrégimentée avec toutes ses conséquences de paresse, d'envie et de dégoût, par le développement de la vraie liberté humaine avec la personnalité, la culture des talents, la poursuite d'un idéal.

Il convient donc de s'intéresser autant que nous le pouvons à nos Caisses Populaires pour en faire le moteur qui anime toute notre vie économique, privée et sociale. Pour cela, lançons le mouvement dans nos écoles et nos paroisses. Encourageons tous les nôtres à y prendre des parts jusqu'au maximum, d'y faire tous leurs dépots d'épargne. L'idée n'est pas d'en faire partie uniquement pour emprunter, mais plutôt pour en faire le centre de toutes nos affaires, de rendre service à nos semblables autant qu'à nous-mêmes. Jamais plus belle opportunité ne se présentera qu'en ce moment où l'argent roule largement, pour emmagasiner dans les Caisses. Si nous établissons solidement nos Caisses dans le moment, elles nous rendront des services bien appréciables quand viendra la dépression d'après guerre.

Chaque paroisse, chaque groupe d'ouvriers devraient se faire un point d'honneur de posséder une Caisse et de la faire fonctionner bien régulièrement. Chaque membre d'une Caisse existante devrait recruter un autre sociétaire. Quelle force économique et morale nous aurions entre les mains si nous arrivions à une fédération de Caisses non seulement régionale, mais nationale. Ce serait là un beau geste de patriotisme vrai. Ce serait aussi un beau geste de foi, car la C.P. est certainement une mise en action du grand commandement divin: "Aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai moi-même aimés".

Bonsoir, Mesdames et Messieurs, et favorisez les Caisse Populaires.

Journée de l'A.C.F.A.

Paroisse Saint-François

Liste partielle des souscripteurs de l'A.C.F.A. d'Edmonton Nord.

M. J. Cardinal	.50
M. N. Forcade	$1.00
Mme T. Landry	$1.00
Mme E. Tougas	$1.00
M. Alph. Brisson	$1.00
M. J.-R. Gadoury	$5.00
M. L.-P. Voghell	$2.00
Mme D. Gélinas	$1.00
M. W. Morin	$1.00
Mme Vve. P. Bolduc	$1.00
M. E. Paradis	$2.00
M. H. P. Surette	$1.00
Mme M. Niziol	$1.00
Total	$18.50

ITALIE.— L'aviation, l'infanterie et la marine alliées ont repoussé une nouvelle attaque en masse des Allemands au front de Rome; Cassino a été soumise à un violent bombardement.

LOS ANGELES

Lorsque M. et Mme J.-B. Godbout entrèrent dans leur nouvelle propriété, ils eurent à s'installer dans un logis "appartement". Maintenant ils sont dans une des deux maisons de leur ensemble, et c'est qu'ils y ont espacé! Et presque tout les samedis soirs leur place se remplit de visiteurs. On est toujours certain d'y trouver une partie de cartes. Samedi, le 12 février, anniversaire de naissance d'Abraham Lincoln fut aussi celui de Mme Godbout. Elle ne se gêne pas de nous donner son âge, ce qui est intelligent et correspond avec le reste d'elle que nous connaissons. Mme Godbout a 44 ans. Parmi ses cadeaux, il fallait remarquer la jolie robe de nuit que Mme B. Flack, soeur de M. Godbout, Lorette, de la famille Godbout de Lamoureux., lui envoya de New-York. Mme Flack est dans le New Jersey, près de son époux militaire, radiotechnicien, je crois. Mme Flack est garde-malade.

* * *

David Sarrasin est chez lui, redevenant lui-même assez rapidement sous les bons soins de sa maman. Sa chambre, à l'hôpital, donnait vue sur une scène des plus fameuses. Lorsqu'il se trouvait, couché là, a-t-il pensé que des millions de personnes à l'étranger auraient aimé voir ce qu'il se trouvait à regarder continuellement,. De sa fenêtre du cinquième plancher d'un hôpital élevé sur une hauteur, il pouvait contempler une rangée de petites montagnes, ou grosses collines; (Je n'ai jamais pu décider lequel des deux titres était approprié le mieux à cette élévation). Au pied sud-ouest de cette lignée de petits monts, David pouvait voir, ville après ville blotties à leur pied: Hollywood, Beverly Hills, etc. et Santa Monica, où les montagnes rencontrent l'océan. Combien de planchers, de hauteur aurait-il fallût à David pour qu'il puisse apercevoir la Chine au-dèla du Pacifique?

* * *

Nous apprenons que le petit fils de M. et Mme Geo. Sarrasin, Albert Morrissette au sous-marin quelque part, est blessé à la cheville d'un pied.

* * *

M. Alfred Gaumont, autrefois de Lamoureux, est parti jeudi, le 3 février, pour une année d'emploi à Costa-Rica. Prenant un "Pan-American Aeroplane" pas loin de chez M. et Mme Sarrasin, petite-cousine de sa dame, il arrêta là, lui dire aurevoir. Et y laissa par oubli son chapeau! Quelques minutes plus tard, M. Gaumont passait au-dessus de la maison. Il était trop haut pour que Mme Sarrasin puisse lui remettre son chapeau. M. Gaumont fût averti de ne pas souper avant de partir, qu'un fort souper l'attendait sur l'avion.

Je viens de recevoir une carte de Noël. Celle de la Survivance.

R. Thibaudeau.

IMMACULEE-CONCEPTION

Rapport de la Caisse Populaire Grandin

Assemblée annuelle le 13 février 1944
Rapport Financier

Recettes

Parts sociales	$10,767.46
Epargne	3,457.43
Emprunts	9,102.17
Intérêts	319.98
Taxes d'entrée	9.40
En banque, 1er jan.	3,527.38
TOTAL	$27,183.82

Déboursés

Parts sociales	$ 2,276.65
Epargne	2,409.64
Emprunts	14,008.00
Intérêts	18.70
Dividendes	89.41
Assurances	12.90
Dépenses	33.95
Bons de la Victoire	1,000.00
Secrétaire-trésorier	20.00
En banque, 31 déc. 1943	7,314.57
TOTAL	$27,183.82

Actif

Emprunts en cours	$6,137.25
Bons de la Victoire	1,000.00
Petit comptant	5.00
En banque	7,314.57
TOTAL	$14,456.82

Passif

Parts sociales	$11,246.39
Epargne	2,860.30
Fonds d'éducation	10.04
Réserve	120.38
Profits non divisés	219.71
TOTAL	$14,456.82

Division des profits

Boni sur parts: 3%	$174.22
Ristourne: 15%	20.89
Indemnité au Secrétaire	24.00
Balance, profits non-divisés	60
TOTAL	$219.71

Autres Renseignements

Augmentation en membres: 41, ce qui fait un total de 120 membres au 31 décembre 1943. Les directeurs ont décidé d'augmenter le nombre de directeurs de cinq à sept.

Elections: Directeurs: MM. J.-L. Montpetit, E. Letain, E. D'Aoust, D. Baril. Président: J.-A. Nadeau. Vice-Président: E. D'Aoust. Sec.-trésorier: D. Baril. **Commission de Crédit:** J.E. Robitaille, ré-élu pour trois ans. **Commission de Surveillance:** J.-E. Rocque, ré-élu pour trois ans.

M. l'abbé Emile Brière eut l'amabilité de venir nous faire une causerie. En quelques mots il nous fit comprendre le rôle des coopératives dans la réforme du système économique vicieux actuel.

Pour rire

Gasconnade

Un Gascon raconte un de ses exploits:

—Je tombai un jour dans la Garonne, à un endroit très profond et coulai à pic. Rendu au fond de la rivière, je me demandai anxieusement, comment me tirer du gouffre. Une idée lumineuse me vint à l'esprit. Donnant un fort coup de jarret, l'élan me fit remonter à la surface; alors, me saisissant par les cheveux je me transportai sur la rive. Si je n'avais pas eu cette heureuse inspiration, ce serait un mort qui vous parlerait en ce moment.

* * *

A la pharmacie

Le client. — Je désirerais une once de laudanum.

Le pharmacien. — Du laudanum? On n'en donne pas comme ça au premier venu.

Le client. — Justement, mais n'avez-vous pas servi quatre personnes avant moi?

* * *

Chez la modiste

—Ce chapeau ne me déplaît pas; mais ne pourriez-vous pas ôter cette plume?

—Oh! madame se trompe. Cette plume est du meilleur effet: elle rajeunit madame de dix ans.

—Vraiment? Alors mettez-en deux!

* * *

Entre les deux

Deux plaisants, pour se moquer d'un habitant, lui disent en lui prenant chacun un bras:

—Eh! l'ami; es-tu un âne ou un imbécile?

—Ma foi, répond l'autre, je crois être entre les deux!

* * *

Au fond du verre

Le Président. — Vous aviez laissé votre raison au fond de votre verre.

Le prévenu, souriant. — Impossible, mon président; je vide mon verre trop soigneusement.

* * *

Grosse peine

Assis par terre, Toto pleure à chaudes larmes. Tout à coup il s'arrête:

—Maman, dit-il, pourquoi donc que je pleurais?

—C'est parce que je n'ai pas voulu te laisser sortir par ce grand froid.

—Ah! oui, c'est vrai!... Et il se remet à pleurer.

* * *

A la police

Le juge au témoin (fillette de quinze ans). — Dites-nous ce que vous savez, mon enfant!

Le témoin. — Mon Dieu, m'sieur, je sais coudre et faire un peu de cuisine.

* * *

Bon moyen

Authentique:

Un élève remarque son voisin de classe en train de bourrer de coton son oreille gauche.

—Qu'est-ce que tu fais donc là? lui demande-t-il, intrigué.

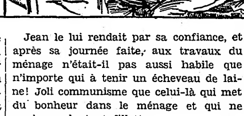
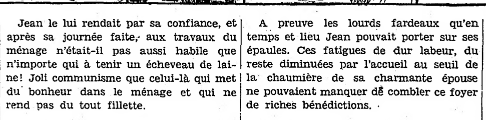
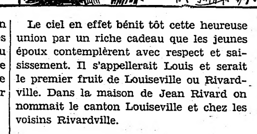
—Je fais... je fais... un essai. Papa dit comme ça que ce qui me perd, c'est que toutes les explications du maître m'entrent par une oreille et sortent par l'autre.

—Alors tu bouches 'lautre?

—Justement. Seulement, je crains que si cela ne peut plus sortir, cela me donne mal à la tête!

"JEAN RIVARD"

(A. Gérin-Lajoie)

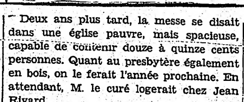
Le travail du cultivateur est plus d'ordre intellectuel qu'on ne le croit. Jean Rivard s'était fait une carte de "son royaume" sur laquelle étaient indiquées la nature du sol, les ondulations du terrain, les différentes espèces de bois. Louise partageait les travaux de son mari et s'y intéressait.

Jean le lui rendait par sa confiance, et après sa journée faite, aux travaux du ménage n'était-il pas aussi habile que n'importe qui à tenir un écheveau de laine! Joli communisme que celui-là qui met du bonheur dans le ménage et qui ne rend pas du tout fillette.

A preuve les lourds fardeaux qu'en temps et lieu Jean pouvait porter sur ses épaules. Ces fatigues de dur labeur, du reste diminuées par l'accueil au seuil de la chaumière de sa charmante épouse ne pouvaient manquer de combler ce foyer de riches bénédictions.

Le ciel en effet bénit tôt cette heureuse union par un riche cadeau que les jeunes époux contemplèrent avec respect et saisissement. Il s'appellerait Louis et serait le premier fruit de Louiseville ou Rivardville. Dans la maison de Jean Rivard on nommait le canton Louiseville et chez les voisins Rivardville.



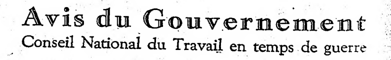



Il fut donc décidé dans une assemblée après la messe que la future paroisse s'appellerait Rivardville. Telle proposition faite par le père Landry eut outre Jean Rivard un opposant nommé Gendreau, incarnation de l'esprit de contradiction, qu'on avait même dans son ancienne paroisse surnommé "Gendreau-le-Plaideux"

Opposition inutile. La municipalité s'appela Rivardville et une fois érigée en paroisse, Sainte-Louise. Madame Rivard ne méritait-elle pas cet honneur, elle qui, outre son titre de pionnière ornait de ses mains pieuses l'humble chaumière temporaire où se célébrait une fois par mois le saint sacrifice de la messe.

Deux ans plus tard, la messe se disait dans une église pauvre, mais spacieuse, capable de contenir douze à quinze cents personnes. Quant au presbytère également en bois, on le ferait l'année prochaine. En attendant, M. le curé logerait chez Jean Rivard.

C'était l'abbé Octave Doucet compagnon de collège de Rivard. Le rêve du missionnaire était réalisé: être curé à Rivardville, chez son confrère Jean, dont il accepta par avance les amicales taquineries; fumeur de profession qu'il est, il se fera prouver plus d'une fois l'influence pernicieuse du tabac sur la santé.



Avis du Gouvernement

Conseil National du Travail en temps de guerre

Intégration de l'indemnité de vie chère dans le taux de salaire

À TOUS les employeurs au Canada, sujets à l'Arrêté de 1943 régissant les Salaires en temps de guerre (C.P. 9384), l'on rappelle les dispositions de cet Arrêté d'après lesquelles ils doivent, pour chacune de leurs catégories d'emploi qui ne sont pas au-dessus du rang de contremaître, établir un taux unique de salaires, ou un taux gradué de salaires, conformément aux termes de l'Annexe "A" de l'Arrêté, en ajoutant au taux de salaires, ou au taux gradué de salaires, antérieurement autorisés, le montant de toute indemnité de vie chère antérieurement autorisée, et ce à compter de la première période de paye commençant le, ou après le 15 février 1944.

Les employeurs qui n'auraient pas payé l'indemnité de vie chère, antérieurement autorisée, en conformité des ordres généraux émis par le Conseil national du Travail en temps de guerre les 4 août 1942 et 3 novembre 1943 sous l'empire de l'Arrêté régissant les salaires en temps de guerre, C.P. 5963, doivent, conformément à C.P. 9384, inclure les montants de cette indemnité dans les taux de salaires de leurs employés à compter de la première période de paye commençant le, ou après le 15 février 1944, comme susdit.

C. P. McTAGUE,
président du
Conseil national du Travail en temps de guerre.

Ottawa, Canada

D-3-44F-W

Survivance des Jeunes

Un mot aux jeunes

Mes chers petits enfants,

Cette semaine j'ai reçu beaucoup de réponses au Concours de février. J'en publie quelques unes; mais je regrette de ne pouvoir les publier toutes. Cependant je ferai paraitre bientôt les noms de tous les concurents. Hâtez-vous de répondre et n'oubliez pas que je donnerai plusieurs petits livres de chanson. Comme il y a aujourd'hui beaucoup d'articles à publier, nous nous reprendrons la semaine prochaine .

Au revoir,

Grand-Père LeMoyne.

Mon Lapin

L'été dernier, j'étais allée cueillir des fleurs dans le champs pour égayer ma chambre parce que celles que j'avais étaient fannées. Un charmant petit lapin sautait de buisson en buisson, tout effrayé. Alors doucement je le saisis par le collet et je l'apporte chez nous. Je le serrais contre ma poitrine de peur de l'échapper et je sentais son coeur battre. "Pauvre petit n'aie pas peur". Le lendemain, c'était la fête de mon frère Gilles et je voulais le lui donner comme cadeau. Car il y a bien longtemps qu'il en désirait un. Vous comprenez la joie de Gilles en apercevant le petit lapin faisant le tour de sa chambre, le lendemain matin. Depuis ce temps, le lapin est devenu notre compagnon de jeu et notre animal favori.

Cécile Lapierre.
Chauvin (Grade V.)

Belle séance d'Avant-Garde à Chauvin

Le vendredi 11 février a lieu notre séance d'Avant-Garde en présence de: Père Curé, Mère Provinciale, Soeur Supérieure, Soeur Marie de Saint-Vincent et nos maîtresses.

Estelle Benoit présente les avant-gardistes de l'école Saint-Aubin, qui répondent comme suit: "Je suis catholique et avant-gardiste, j'aime le Christ-Roi, le pape et ma patrie". Nous saluons notre crucifix et notre drapeau avec fierté.

Nous tournons nos regards vers la Sainte Vierge et nous lui chantons "Ave Maria".

Le Rév. Père Curé préside la prière.

Mademoiselle la secrétaire lit les minutes après quoi Marguerite Christie en propose l'adoption et Gladys Davis seconde.

Plusieurs élèves ont obtenu 100% pour le dernier concours "Radio Evangile". Ayant tiré au sort, Bernadette Baxter a le bonheur de recevoir un cadre de la Vierge Immaculée.

Afin de rendre plus concret l'explication de l'Evangile du semeur, Estelle Benoit, Eveline Collette, Margeret Christie, Peorges Cyre, et Paul Benoit mettent en scène l'application tout-à-fait appropriée à nos besoins présents.

Les grades cinq et six nous saluent en Bengali et chantent en cette langue un cantique sur l'air de "O Marie, qu'on publie!"

Le gagnant des bons points de bon langage cette semaine est: Gilbert Pagé.

Louise Courchesne propose que nous disions "puis" à la place de "pi". Mitchell seconde la proposition. Estelle Benoit propose que nous disions "doit" à la place de "doé".

Surprise: Oh oui, vraiment c'est une surprise pour nous d'être présentés au roi et à la reine. Heureusement que nous savions comment faire les choses! Et ensuite nous avons joué au lapin. Connaissez-vous ce jeux-là?

Notre digne Mère Provinciale nous fait une intéressante causerie sur le mariage Bengali et les serpents.

Un comité de propreté est institué dans notre école. Un médecin et quatre garde-malades nous examinent chaque matin et inscrivent sur des cartes spéciales le pourcentage de chaque enfant. A la fin de la semaine une récompense est donnée à l'élève qui a conservé la plus haute marque. Raymond Cyre est l'heureux gagnant. Quelques élèves nous donnent une intéressante leçon d'histoire du Canada sur "Jacques Cartier". Le chant "Restons français" termine la leçon.

Les concours Radio Evangile et d'histoire du Canada suivent le chant.

Le Révérend Père Curé est invité à répondre à nos questions et à causer un peu. "Vous avez bien fait cela mes enfants," dit-il, je vous félicite.

Après avoir entendu parler des missions, n'entendez-vous pas une voix qui vous appelle à faire des prêtres ou des religieuses? Pourquoi n'en choisirait-il pas parmi vous? Priez, oui, priez beaucoup afin que vous répondiez à l'appel.

Le chant: "O Canada" termine l'assemblée.

Les Avant-Gardistes de l'école St-Aubin.
Eveline Collette, secrétaire.
Estelle Benoit présidente.

Devinette

1. Pourquoi sommes-nous droitiers?
—Par atavisme; nos ancêtres tenaient eur arme de la main droite et se seraient de la gauche pour protéger eur coeur.
2. Nommez les plus grandes églises.
—Saint-Pierre de Rome contenant ,000 personnes; celle de Milan, 37,-0; Ste-Sophie, 23,000; Notre-Dame Paris, 21,000.
3. Mange-t-on des insectes?
—Les sauterelles et les fourmis anches en Afrique; les araignées et s vers chez diverses tribus.
4. Les enfants des Indes sont-ils récoces?
—A l'âge de 7 ans ils tissent de surbes tapis et sont d'experts sculpurs sur bois.
5. Y a-t-il beaucoup de cellules dans s poumons?
—Cent soixante-dix-sept millions.

Le cheval

Mon animal favori c'est le cheval. Connaissez-vous la Belle? Non? regardez-là elle s'envient. C'est elle qui nous conduit tous les matins, elle est petite. Je l'aime bien et je voudrais toujours la garder. Mon animal favori c'est le cheval.

Paul Benoit.
Chauvin (Grade 1V).

En flânant dans la rue

Je veux par de beaux vers vous démontrer ici
Qu'un bon flâneur doit être un homme sans souci.
Sans leçon, sans devoir, sans collège, que faire?
Jouer? A quoi? Dormir? Bah! je ne m'y plais guère.

Le mieux serait, je crois, d'aller marcher un peu,
Car le vent et l'air pur, le soleil radieux,
Pour refaire le teint des douces joues rosées,
Surpassent les docteurs aux bouteilles dorées.

A tous les coins de rues, des sortes de gamins
Disent des mots grossiers, croyant être bien fins.
Je vis des gens passer toute la matinée.
L'un lisait un roman, la plus belle épopée.
L'autre d'un cabaret demi boiteux sortant,
Maudissait son défaut et pleurait son argent.

Je pourrais bien aller au beau Parc Lafontaine
Où les canards sur l'eau, glissent vite et sans peine.
Je me rends à la serre où l'on peut voire ce mois
De rares belles fleurs que l'on dit d'un grand choix.
On voit bien des mamans sermonnant leurs marmailles
Comme le bon curé confessant ses ouailles.

De jeunes amoureux étendus sur les bancs,
Se donnent des baisers et des roses des champs.
D'effrontés fanfarons, une main dans la poche,
Rient des juifs aux longs nez, aux mentons de galoche.

Comme pour toute histoire il y a conclusion,
Ce petit fabliau nous dit avec raison:
Les jeunes et les vieux, oubliant leur ouvrage
En flânant dans la rue reprennent leur courage.

Pierre Gagnon.
Montréal, P.Q.

(Ses premiers vers, 12 ans)

Lettres reçues

Chauvin, Alberta,

Cher Grand-Père.

J'aime beaucoup mon cahier de la bonne chanson. Je suis contente parce que je puis chanter presque toute les chansons qu'il y a dedans. Merci cher grand-père. J'espère que je gagnerai encore. Je vous envoie des sous pour vous aider à acheter d'autres cahiers.

Votre petite fille qui vous aime beaucoup.
Pauline Collette.

Ecole St-Augustin
Peace River, Alta.

Cher Grand-père LeMoyne,

Tous les vendredis nous avons une demi-heure d'histoire du Canada, or ce jour-là, le 11, notre maîtresse de classe nous a dit qu'elle avait une surprise à nous faire. Nous avions les yeux bien grands, mais bientôt nous avons vu les beaux cahiers de chansons. Un pour chacun de nous. Oh! vous êtes trop bon. Je viens, au nom de tous, vous remercier de tout mon coeur. St-Augustin sera l'école où l'on chante les bontés de Grand-papa LeMoyne.

Merci, Merci, Merci.

Les élèves de l'école Saint-Augustin.
Par Hélène Gibelleau.

Brisco

J'ai un beau petit chien jaune et blanc qui me sert bien. Ah! oui, c'est donc commode de l'avoir cette petite bête!

Ainsi pour envoyer les vaches au pacage, on ne peut trouver rien de mieux. Il les mène comme un général, il a toujours les yeux sur les mal-commodes.

Puis, on trouve peu de chiens à pouvoir chasser les perdrix. Il part en avant de moi et trouve les perdrix dans les arbres, je fais feu... et si une perdrix tombe...... Brisco remue la queue; il est heureux et content.

Maintenant voyez-le s'amuser. Je prends une boule et la lance de toutes mes forces dans le champ... en disant! "Brisco". Il part comme l'éclair.

Ah! mais! je ne voudrais jamais me séparer de mon ami "Brisco". Je l'aime vraiment.

Paul Plamondon
Plamondon, Alberta.

Le cheval

C'est le cheval que j'aime le mieux; c'est mon préféré parce que quand je lui parle il m'écoute, quand je lui parle il comprend comme une personne; il est bon pour moi.

Yvon Plamondon.
Bonnyville.

Mon chat favori

J'ai un beau petit chat blanc. Il attrape des souris. Il est bien malin et me griffe de temps en temps. Je l'aime quand même.

Raymond Lapierre.
Chauvin (Grade 1V).

Mon Pigeon

Sur la ferme, nous avons toute une volière de pigeons. "Blanc-Blanc" est mon préféré. Il est blanc comme une colombe. Quand je reviens de l'école il vient se poser sur mon épaule. La semaine dernière, tout près de la ferme je trouve "Blanc-Blanc" mort. Oh! comme j'ai eu de la peine! Vous comprenez, perdre mon oiseau préféré fut bien dur pour moi.

Mitchell Martyno.
Chauvin (Grade 5).

Mon ami

Ce que j'aime, c'est le petit oiseau noir. Il a fait son nid dans la paille et deux petits sont venus au monde. Un jour, papa a tendu un piège et le petit oiseau s'est pris dans le piège par une patte; il venait manger du blé près de l'étable, c'est mon petit oiseau noir que j'aimais beaucoup.

Angèle Benoit.
Chauvin (Grade 2).

Mon chat

Mon petit chat est noir et blanc. Il est bien fin. Il ne se trompe jamais de maison, il revient chez nous. Mon petit chat se nomme noiron. Il a peur des chiens et quand les chiens courent après lui il va vitement grimper dans un arbre et là les chiens ne peuvent pas lui toucher. Noiron couche dans une petite boîte que je lui ai faite. J'ai aussi fait une petite coupverture pour le tenir chaud. Il est aussi bien propre quand il mange. Quand il a fini de manger il se lave bien proprement le visage et les pattes.

Margaret Cochlin,
(Grade4) Ecole Sacré-Coeur.

CALENDRIERS!

UN CALENDRIER DU "CENTRE CANADIEN" DE QUEBEC

"Pour les Canadiens français qui NE BOIVENT PAS"

Canadiens ! Chantons Ce Chantant Couplet :

Les Canadiens sont pas des fous
Partiront **tous** sans prendre un coup.

—Un calendrier par famille—

Ecrivez à :

LE PETIT JOUR, Edifice Boulanger, EDMONTON

POUR TOI ET POUR MOI

Il reste des calendriers. Ils seront adressé à qui en fera la demande. Les annonces (et appréciations) du cal. (du Centre Canadien de Québec) cessent aujourd'hui.

Pour finir sobrement, avec grandeur! voici quelques citations anti-alcooliques—ces pensées sont pour toi! lecteur, et pour moi:

Ce serait une honte pour les catholiques, s'ils n'étaient pas au premier rang dans la lutte contre l'alcoolisme. — Sa Sainteté Pie X.

L'alcool paralyse l'intelligence et son effet commence avec le premier verre. — (Dr) Sir L. BRUNTON.

L'heure exige le rendement; l'alcool est l'ennemi du rendement. (Discours à Toronto 17 avril 1941.) — CARDINAL VILLENEUVE.

Comme tous les poisons de ce genre, comme le chloroforme, l'éther, la *morphine* et l'*opium*, l'alcool agit en deux temps: dans une première phase il excite, dans une seconde, il abrutit. L'un ne vaut pas mieux que l'autre.—Dr DUVAL-ARNOULD

Depuis que j'ai adopté l'alcoolisme comme principale question d'étude, je n'ai cessé de croire et d'enseigner qu'on ne pourra jamais vaincre le mal que par l'abstinence totale.

Dr Joseph GAUVREAU,
Régistraire du Bureau de Médecine et Chirurgie, Université de Montréal.

On peut mourir d'alcoolisme sans être ivrogne.
Dr. Jacques Bertillon.

Edmonton... je bois ni whisky, ni bièreé l'alcool c'est bon pour personne. Un cal.—Mlle Claire Bourassa.
Edmonton... nous sommes trois, ne buvons pas. Un cal.—Mme Emile Couture.
Edmonton... et trois autres cal., un pour Mme Duteau des E.U. et deux pour mes soeurs de Montréal.—Mme A. Tougas.
W.Edmonton... moi je ne bois pas, vous le savez bien. Un cal.—Aldéric Leguerrier.
Edmonton... de l'eau en masse et du lait, pas alcool. Et un à mon père Joseph Ouellette de Legal.—Mme Paul Lessard.
Morinville... pas d'alcool; du lait, de l'eau. Un cal.—Roger Potvin.
St-Albert... j'appartiens au "parti" à la mode, le parti de ceux qui ne boivent pas. Un cal.—Mme Rose Rousseau.
St-Albert... je te dis, elle, ma femme, par exemple, elle ne boit pas. Un cal.—Elzéar Arnault.
W. Edmonton... un cal. avec des poissons les jours maigres, pour les C. qui ne boivent pas.—Mme Geo. Tardif.
Morinville... boire? je n'ai pas commencé; j'en ai assez de voir ceux qui ont bu. Un cal.—Henri Desnoyers.
Sudbury, Ontario... suis désireux de recevoir un cal. anti-alcoolique. —Laurent Corriveau.
Edmonton. **Mon entré pour un cal.** La boisson n'est pas nécessaire pour les filles, ni pour les garçons.—Rosa Foisy (15 ans).
Edmonton... on ne boit pas chez nous; on fête les Fêtes sans boisson. —Emma Gervais.
Beaumont... si les jeunes et les vieux ne buvaient pas, les Canadiens auraient un grand nom.—William Huard.
Edmonton... j'ai été 'boiler maker' aux E.U. et je croyais qu'il fallait boire, mais je ne bois plus. Un cal. —Alexandre Lafond.
Morinville... et un pour ma mère, Mme H. Boissonneault, pas boire ça va faire son affaire.—Mme Félix Houle.
Morinville... je bois eau, lait mais pas d'alcool, je ne me gargarise pas, je suis garagiste. Un cal.—A Chevalier.
Plamondon... les Brewers ne s'enrichissent pas avec mon argent. Pas de boisson c'est ce quil faut au pays. On a stérilisé le "moon shine", on devrait stériliser son frère l'alcool, j'en ai jamais bu et suis trop vieux pour commencer. Un cal.—Antoine Ferrière.
Vimy... un pour nous, un pour notre voisin, un pour mon cousin et un pour ma belle-mère qui demeure dans l'Est, j'aimerais à la convaincre qu'on ne boit pas et qu'il y a du français ici, comme au bon vieux Québec.—Mme Amédée Gagné.
Bonnyville... je ne bois pas et ne veux pas boire. Un cal.—Mlle Alice Turcotte.
Fort Kent... un cal. pour ma famille, personne ne boit.—Mme J. Déry.
Bonnyville... nous buvons du thé, de l'eau. Il n'y a pas de progrès où les jeunes boivent.—Mme R. Plamondon.
Holyoke... un cal. à moi qui ne boit que sa ration de thé, quand il peut la payer.—Joseph-Alfred Lemieux.
Legal... je suis un petit garçon de six ans. C'est papa qui tient la plume. Un cal. car **jene bois pas.** —Laurent Cyr, Legal Street, Legal.
Edmonton... un de vos jolis cal. Je ne bois pas et je déteste l'odeur "surette" des buveurs. Un cal.—N. E. Galipeau.
Vancouver... nous sommes Canadiens et détestons la boisson. Nous buvons l'eau pure des Rocheuses.—Mme Alp. Poitras.
Grand Centre... et aussi un cal. pour ma fille. "Ménageons les sous, prenons pas de coup".—Roger Chrétien.
New Westminster... et un cal. pour maman, qui elle aussi ne boit pas. —Mme Olivier Cyr.
Girouxville... et un cal. pour ma fille aussi, qui ne boit pas, et un pour Mme Arthur Bégin qui ne boit pas du tout.—Mme Albérique Gougeon.
Cold Lake... je vous remercie de la généreuse offre que vous faites aux Canadiens qui **ne boivent pas.** —Philippe Poirier.
Namao... nous buvons notre ration de thé et en avons assez. Un cal.—Mme Arthur Moisan.
Jean Côté, Alta... moi et Camille Guénette: Même si ça l'air fou, On aime à prendre un coup. Mais un coup d'eau du lac Magloire, en temps de guerre. 2 cal.—Frédéric Gervais.
Normandeau... les Bazinet ça ne boit pas. Un cal.—W. Bazinet.
Fort Chipewyan, T.N.W... il y a du "moonshine" nous n'en buvons pas, et bière et whisky auraient même sort. Un cal.—A.-Victor Mercredi.
Montréal... un cal. anti-biéreux, anti-alcool.—Mlle Sylvia Leblanc.
Lac St-Jean... je suis du Québec, et je m'intéresse à l'Alberta. Soyons sobres. Un cal.—Léopold Villeneuve.
Edmonton... je n'ai pas bu un verre depuis deux ans.—J. Baril.
Vimy... une Canadienne qui, naturellement, ne boit pas. Un cal.—Mme Denis Huot.
Plamondon... un pour grand'mère et un pour moi-même qui ne boit, ni moonshine ni d'autre alcool. —Mlle Jeannine A. Bossé.
Heath... pour une famille qui ne boit pas. Nous aimons à chanter les chansons canadiennes.—Avila Touchette.
Girouxville... tant qu'il y aura de la bonne eau à boire je ne boirai pas d'alcool. Un cal.—Pierre Deslauriers.
Legal... l'alcool est un faux ami, c'est donc un ennemi. Deux c. fr. qui n'en boivent pas. Un cal.— M. et Mme Armand Lavoie.
St-Albert... une c. fr. qui n'a jamais bu un coup. Si on me payait pour boire, je ne boirais pas. Un cal. —Mme Joseph Durand.
Plamondon... c'est une belle offre de donner un cal. de tempérance par famille.—Alphonse Plamondon.
Forestview... je ne bois pas et je tiens maison. Un cal.—Mme Omer Lambert.
Edmonton, Hôpital de la Miséricorde... je suis contre la boisson... et un cal. pour mon père de St-Albert.—Jean-Marie Lavoie (15 ans)
Mallaig... un cal. "pour les c. fr. qui ne boivent pas". Un cal. pour l'alcool j'en voudrais pas.—Euclide Ouellette.
Otterburne, Man... un cal. pour un c. fr. du Manitoba qui **ne boit** pas. Je suis loin d'être seul.—D. Hamel.
Bonnyville... ne buvons aucune boisson forte, mais beaucoup d'eau. Un cal.—Mme Jules Olivier.
St-Paul... un cal. ensoleillé pour une c. fr. qui ne connait pas le prix de l'alcool et ne veut pas le connaitre.—Mme Arsène Lamothe.
Morinville... je pars sans prendre un coup; je crois avoir bon goût. Un cal.—Albert Sabourin.
Montréal... un cal. pour les canadiennes qui ne boivent pas. D'une écolière de l'Ecole Saint-Edouard —Jacqueline Bergeron.
Lafond... une de celles qui détestent n'importe quel alcool, mais boit du thé, de l'eau et du lait. Aussi un cal. pour mon frère. La Canadienne n'est pas folle; bois jamais, ni verre ni fiolle.—Mlle Louisa Malo.
Montréal, Ecole Adélard Langevin ... un cal. pour les c. fr. qui ne boivent pas.—Frère Cassien, C.S.C.
Lac Magloire... un cal. pour les c. fr. qui ne boivent jamais, ni l'été ni l'hiver, ni demain ni hier.—Delphis Servant.
Bonnyville... je fais comme les autres, je ne bois pas; c'est une mode peu couteuse et honorable. Ainsi, je ne pue jamais de l'haleine—Ovila Ouellette.
St-Albert... un cal. surtout s'il est en français. Je ne bois pas d'alcool. —Mme Virginie Henri.
Owls Eye Lake... partons toujours sans prendre un coup. Un qui aime à prendre un coup d'eau.—Xeste Plourde.
Jarvie... on ne boit pas. Un cal. —Mme De Cook.
Morinville... les canadiens sont pas des fous... les Canadiennes non plus. Vive la Canadienne! Un cal. —Jeanne Ouellette.
Tangent... boire de la boisson forte est un laid défaut: Mais le gai calendrier est un beau cadeau.—Joseph A. Granger.
St-Paul... Le Petit Jour... Mon père, Albert Plante de Morinville, était un ami de votre père, il ne buvait pas et je tiens à marcher sur ses traces. Un cal.—Léo Plante.
Picardville... et un pour ma belle soeur en promenade ici. Une Canadienne, c.à.d. sobre.—Mme Donalda Valiquette.
High Prairie... un cal. en couleurs ensoleillée, dédié aux C. fr.—Mlle Anitha Landry.
High Prairie... l'alcool c'est bon pour mettre dans un radiateur d'auto, pas pour boire. Un cal.—Odilon Bégin.
Plamondon... le prix du contrat est satisfaisant: ne pas boire. Je crois mériter ce beau cal., je ne bois pas, ne fume pas, ne danse pas, un vrai Canadien arriéré.—Ephrem Côté.
Calgary... je suis mariée depuis 4 mois et mon mari, Dieu merci! ne boit que de l'eau, du lait, du café. Un cal.—Mme Karl Puerger.
Lafond... les C. sont pas des fous. Allons de l'avant. soyons des braves sans prendre un ptit coup.—Léopold Bergeron.
Girouxville... je suis de celles qui trouvent que: "Prendre un ptit coup c'est détestable". Un cal.—J.A. Boisvert.
Legal... avec tous les C. qui ne boivent pas. Un cal.—Théodule Brisson.
New Westminster... la boisson est un embarras, je n'ai jamais aimé l'embarras, souvent je débarrasse avec mon balais et j'aime mieux pas trouver de flasque ou de bouteille. Un cal.—Mme Paul Rouleau.
Donnelly... et un pour mon fils qui boit de l'eau dégelée; c'est une vérité qui peut être signée.—Mme C. Martineau.
Beaumont... moins on boit, mieux on est. J'ai toujours été contre l'alcool. Un cal.—Isidore Dansereau.
Québec... je bois de l'eau, du lait; rien qui empeste l'haleine et qui affaibli les reins. Un cal.—Jean-Maurice St-Pierre.
Bonnyville... je n'ai pas bu et je ne veux pas boire. Un cal.—Roger Lacombe.
Grand Centre... j'espère que mon nom sera chanceux. Je ne bois pas. —Mme Rose Piette.
Grand Centre... en vrai canadienne je déteste la boisson et suis fière de ma race. Un cal.—Mme Jos. Compagna.
Fort Sask., Alta... mon oncle, vous faites bien d'écrire contre la boisson.—Mme Jos. Latour.
Grand Centre... je déteste beaucoup la boisson.—Noëlla Poirier.
Therrien... et un pour Mme V. Chartrand, deux Canadiennes fières de mépriser l'alcool.—Mme Delphine Paradis.
Joussard... "Une famille, un cal." Nous ne buvons que l'eau du Petit Lac des Esclaves.—Mme Arthur Comeau.
Joussard... un cal. je ne bois que eau et lait.—Paul Comeau.
Joussard... je ne bois que lait et eau. Un gai calendrier.—Françoise L'Heureux.
Girouxville... pour les chanceux qui ne boivent pas, et un pour ma mère.—Mme Arthur Comeau.
Fort Résolution, T.N.W... je vis loin, ne bois point. J'ai toujours aimé à me tenir à la mode. Un cal.—Léandre Lirette.
Girouxville... et un pour ma belle-mère et un pour ma belle-soeur. Nous sommes trois, Qui buvons pas. —Mme Elph. Girard.
Montréal. Le Petit Jour... Votre calendrier si gentil. Je bois du lait et de l'eau.—Ghislaine Bilodeau.
Edmonton... une c. fr. qui n'a jamais bu et ne boira jamais. Un cal. —Mme Germaine Maloney.
St-Paul... s.v.p. le calendrier à la mode, à la mode de par chez nous. —Mme Henri Charron.
Montréal... "pour ceux qui ne boivent pas". Un cal.—Mme Aldéric Beauchamp.
Calgary... un cal. "pour les c. fr. qui ne boivent pas" et j'en suis un. —Victor Despins.
Morinville... un cal. de la tempérance pour chez-nous qui ne buvons pas.—Robert Bélanger, fils de Eloi-J. Bélanger.
Plamondon... un beau cal. que j'ai vu annoncé sur la Survivance.—Willard Gauthier.
Donnelly... Faire des vers, je ne puis pas. Mais j'affirme que je ne bois pas. Et un aussi pour ma fille. —Mme A. Forcier.
Montréal... dans ma famille on ne boit pas d'alcool. Un cal.—Mlle Hélène Desjardins.
Ste-Lina... comme tous mes amis qui ont déjà le beau cal., je ne bois pas.—Elisée Manseau.
Ste-Lina... un cal., car je ne bois pas.—Mme Philias Bouliane.
Tangent... en quittant Québec pour l'Ouest nous avons voulu réussir, non prendre un coup. Un autre cal. pour notre **jeune ami,** un "Roméo" de 50 ans qui dit aimer mieux les filles que la boisson.—Mme Georges Bouchard.
Morinville... 2 cal. un pour maman, un pour grand'mère. Je ne connais pas le goût de la boisson.—J.-Paul Loiselle.
Ste-Lina... les hôteliers feraient banqueroute s'il n'y avait que moi pour boire de l'alcool. Un cal.—Hector Vallée.
Ste-Lina... une c. fr. qui boirait ne signerait pas son nom; mais, je suis la mode de la tempérance. Un cal.— Mme Thérèse Vallée.
Sorel, P.Q. Le Petit Jour... un cal. ensoleillé, gratis pour ceux qui **ne boivent pas.**—Madeleine Carignan.
Edmonton, Hôpital Général... je ne vois pas de raisons pour boire. Un cal.—Mme Elmire Chaput.
Fort Sask., Alta... j'en suis une qui ne boit pas. Je ne veux pas même la sentir. Un cal.—Mme Antoine Lalonde.
New Westminster... un cal. pour une famille qui ne boit pas.—Mme Walter Romanouski.
Legal... "boire!" nous avons deux "Natural Springs", et la boisson on y pense pas. Un cal.—Louis Proulx.
St-Paul... je suis Croisée et la boisson n'entre pas dans notre maison.—Thérèse Gauvin.
Vancouver... un aussi pour ma mère et mes deux soeurs; les 4 nous ne salissons pas l'eau pure de Vancouver avec de l'alcool. D'une ancienne lectrice du P.J.—Mme R.-F. Grills.
Edmonton... j'ai autre chose à faire, que de penser à boire. Un cal. —Mme Simonne Despins.
Edmonton... je ne prends pas de boisson, de l'eau pure c'est de santé, c'est plus civilisé. Un cal.—Mme Eudore Bellerive.
Edmonton... je suis de la tempérance et j'aime la tempérance: toujours gaie, en santé, toujours ma raison, comme de raison. Un cal.—Mme W. St-Jean.
Montréal... le cal. pour les c. qui ne boivent pas. Je déteste: Le fou buveur. Ah! quelle odeur! Un cal. —Thérèse Roy.
Bonnyville... Il faut boire pour vivre et non pas vivre pour boire. Un cal.—Edmond La Brie.
Guy... je bois, seulement, de la belle eau claire de la rivière "Smoky". Un cal.—Joseph Lagacé.
Falher... 3 cal. pour mes enfants; c'est si plaisant de voir un beau gai cal., français et catholique, dans nos maisons. Un pour Arthur, un pour Eugène, un pour moi.—Mme Laurence Roy.
Palmarol, Abitibi... un de ces cal. pour ceux qui ne boivent pas.—Mme Wilfrid Bisson.
Morinville... un cal. de la tempérance.—Mme Jean Pallier.
Morinville... un de ces beaux cal. dont on parle en bien.—Mme Eugène Béland.
Guy... mon mari part toujours sans prendre un coup, moi aussi je crois en la tempérance. Un cal.—Mme Fortunat Lachance.
St-Paul... je suis une petite fille de 9 ans, Lorraine Gill St-Vincent; je veux faire une surprise à papa et maman en leur faisant venir un joli cal. Mon papa: Rodolphe Gill St-Vincent.
Legal... nous sommes des c. fr. et nous ne buvons pas.—Arthur Lamarche.
Jean Côté... quand on élève une grosse famille il faut avoir le bon goût de ne pas boire. Un cal.—Mme Alfred Couturier.
Forest View... au cal. je lui ouvre les bras, à la boisson je fais un pied de nez. Un cal.—Mme Maurice Lambert.
Jarvie... on ne boit pas, ah non! mais non! Un cal.—Mme De Cook.
Maillardville... Les Canadiens ne sont pas des fous. Tous détestent à prendre un coup. Un cal.—Thomas Taylor.
Maillardville... et un pour mon père, qui ne boit pas. Une qui ne boit pas, qui déteste cordialement les buveurs.—Mme M.-L. Savoie.
Edmonton... je suis né sobre et mourrai sans prendre un coup. Un cal.—Louis Letain.
SS. de l'Assomption S.V., Montréal, à Jean-Baptiste Boulanger. Notre employé, M. Georges Morin, désire avoir un cal. "Il n'en prends pas une goutte", m'a-t-il dit en riant...—Soeur Saint-Emmanuel, a.s.c. (12 ans de mission à l'O.)
Guy... nous sommes de francs c. fr., ne buvons pas surtout dans le temps des Fêtes. La boisson c'est comme un serpent, c'est un poison tous les jours de l'an. Un cal.—Mme Delphis Brulotte.
Guy... je n'aime pas à boire du tout, et n'aime pas à faire boire les autres. Pour que tous les c. fr. aient l'air pépère! il faut que tous cessent de boire. Un cal.—Henry Brulotte.
Lac Magloire... je suis canadienne, naturellement je ne bois pas, jamais; Fête! ou pas fête. Un cal. —Mme J.-A. Thibault.
Sherbrooke, P.Q.... il faudra donner une bonne raclée à l'alcool, puis l'oublier... Un cal.—Gérard Durocher.
Edmonton... tout le monde est content du cal. Bien certain, je ne bois pas.—Aurise Canuelle.
Sudbury, Ont... suis désireux de recevoir un cal. anti-alcoolique.—Laurent Corriveau.
Trois-Rivières... un cal. **POUR LES ENFANTS,** pour le grand monde qui ne boivent pas.—Jules Gauthier.
Wesmont, P.Q... ce qui a ahuri plusieurs Canadiens, Fr. et Ang., c'est le dicton: "ah! je prends un coup, mais je ne me dérange jamais". Un cal.—Louis A. Charbonneau.
St-Vincent... sans alcool: On verrait moins de nez d'ivrogne, Moins d'odeurs d'haleine charogne. Un cal. —Thérèse Langevin.
Edmonton, Juniorat St-Jean, au Souper des Professionnels. Le Dr Mousseau (avec air de Président), élevant un verre de lait: "l'effet du calendrier"... "j'en bois une pinte par jour"; Poirier: c'est un contrat; Tellier: j'aimerais avoir un cal...; Fortier: je vais écrire pour un cal.; Boissonneault boit de l'eau; Lefebvre: passez-moi de l'eau; Gariépy en passe (de l'eau) au robuste jeune Lieutenant Breton (**ce n'est pas agir en ami que d'offrir de la boisson à un soldat**); le Père Patoine semble décidé à demander un cal.; Boulanger (en faisant le jeune) boit du 50-50, ½ eau, ½ lait; les 2 rhétoriciens-servants de table, Bugeaud et Lepage nous dirent: je ne bois pas, je ne boirai jamais; la Soeur-cuisinière, active et souriante, ne dit pas un mot, faudrait-il quand même lui adresser un cal.?

Lévis... je recevrais avec très gr. plaisir un cal. pour ceux **qui ne boivent pas.**—Louis-Ph. Fournier.

Otterburne, Man. **Les Cl. de St-Viateur—Au PETIT JOUR.** Sincère félicitations pour intelligente propagande! Vous la présentez d'un façon si charmante que je ne puis m'empêcher de vous demander un de vos calendriers. Il est bien entendu que je suis absolument abstème.—L. Langlois, c.s.v.

Plamondon... je bois pas de boisson, mais du lait quand j'ai fini de traire mes vaches. Un cal.—Lucien Plamondon.

Vonda, Sask... Au Petit Jour. un cal. que vous offrez dans la Survivance à ..."ceux qui ne boivent pas".—Antonio de Margerie, Sec. de l'A.C.F.A.

Québec... Au P. J. "A votre santé! Un calendrier."—Alfred Villeneuve. Le fun n'est pas dans un ptit coup, Veux tu fêter? Tors lui le cou!

Plamondon... Plusieurs de mes paroissiens et moi-même avons reçu votre beau calendrier anti-alcoolique. Nous le préférons à la plupart des autres, à cause de l'esprit chrétien de ses sentences, et de ses conseils mensuels.

Merci au PETIT JOUR pour cet envoi et pour sa courageuse campagne contre les liqueurs empoisonnées. Veuillez me laisser le plaisir d'y participer, et recevoir l'humble offrande ci-incluse.—S. Loranger, curé.

La tempérance chez les enfants: C'est l'espérance des mamans.
Mme J. Boulanger.

(forcément: à suivre)

Société d'Enseignement Postscolaire

Le salut de la famille par la Coopération

Jeanne G. Décarie

La Coopération est à l'ordre du jour. On l'enseigne dans toutes les langues, à l'école, dans les collèges, à l'université. Du haut de la chaire on prêche qu'elle est conforme aux enseignements des encycliques et de l'Evangile et qu'elle est le moyen pacifique d'assurer la restauration sociale. Il est donc étonnant de constater combien petit est le nombre des vrais coopérateurs. Entendons-nous, pour être coopérateur il ne suffit pas d'admirer la doctrine coopérative ou de la prêcher... pas plus qu'on appellerait catholique celui qui se contenterait de vanter les vertus du catholicisme. Etre coopérateur c'est être membre d'une coopérative, c'est s'initier au mécanisme de la société coopérative, c'est aider aux oeuvres d'entr'aide, c'est suivre un cercle d'étude, enfin, c'est faire de l'éducation à son tour.

Les femmes ne sont pas toutes conquises dès la première heure, les vieilles habitudes sont profondément enracinés, l'attrait des beaux étalages, les promeses ronflantes des annonces, les révérences flatteuses du vendeur devant la cliente en perspective, tout cela est si différent du magasin coopératif toujours si simple, souvent pauvre où l'on ne fait pas d'annonce et où le commis n'a pas le temps de potiner. Par ailleurs, bon nombre de femmes n'entrevoient leur devoir de chrétienne que dans le cercle familiale: leur mari, leurs enfants, le ménage, voilà la limite de leur horizon. Et pourtant, la coopération est compatible aux aspirations et aux intérêts de la femme qui, en sa qualité de ménagère est le consommateur no 1 de notre société humaine.

L'avenir de la coopération est par conséquent entre les mains des femmes. Que dis-je? L'avenir du monde entier est entre vos mains, mesdames, puisque par le seul mécanisme de vos emplettes vous pouvez construire un monde coopérateur, ou assurer la continuation d'un monde voué à l'injustice, à la haine, à la révolution et à la guerre. Il est donc évident que l'éducation de la femme est indispensable. Dès que la femme a compris la grandeur de l'idéal coopératif, quand elle en a reconnu la nécessité et réalisé les avantages du point de vue social, elle est presque toujours conquises et reconnaît que la coopérative, avec son centre récréatif et éducatif n'est que le complément du cercle familial.

En somme, la coopération est une révolution tout comme le christianisme en était une, quand Jésus vint sur la terre. Mais de même que la doctrine du Christ, cette révolution est basée sur la justice, l'amour et le renoncement de soi.

Du côté économique, elle est l'expression la plus concrète de cette démocratie pour les fautes de laquelle aujourd'hui coule le sang de nos fils.

Pour nous Canadiens français, elle est encore plus. Notre clergé, nos sociologues et tous ceux que la question nationale ne laisse pas indifférents nous le répètent chaque jour: Elle est notre espoir, l'unique gage de notre survivance, notre dernière planche de salut.

HISTORIQUE

C'était au début du XIXème siècle; la découverte de la machine venait de révolutionner l'industrie. Les artisans avaient disparus, les rouets et les métiers de nos grand'mères prenaient déjà le chemin du grenier tellement la grande industrie pouvait offrir ses produits à meilleur compte. Le salaire des ouvriers à ce moment était de 40 à 50 sous pour une journée de 12 à 14 heures. Les enfants recevaient 5 à 10 sous.

Déjà des capitalistes philanthropes s'étaient émus de l'indigence des classes ouvrières. Un riche industriel, Robert Owen, voyant dans le profit la cause de tout le mal avait tenté d'abolir le profit en le distribuant aux employés. Mais sa théorie n'avait pas réussi et des essais successifs lui avaient causé une foule d'ennuis, d'échecs et de déboires.

A Rochedale, petite ville du Lancaster en Angleterre, une grande usine de draps employait la majorité de la population. Cette riche société possédait aussi un magasin général et une épicerie où les tisserands versaient leur salaire pour s'approvisionner. Or un soir que 28 de ces tisserand discutaient ensemble de leurs problèmes, un certain Charles Howarth s'écria: "j'ai une idée! que chacun de nous mette 4 sous par semaine de côté. Nous achèterons des articles au prix du gros, nous les vendrons au prix courant; à la fin de l'année, les bénéfices seront partagés entre ceux qui les auront rendus possibles. Chacun recevra donc une part proportionnée au montant de ses achats.

Cela leur parut juste, et au bout de l'année ils avaient amassé ensemble la somme de $140. Ils louèrent aussitôt une boutique dans la ruelle "Toads dale" et y transportèrent tout leur avoir sur une brouette. C'était un sac de farine, du sucre, de la farine d'avoine et du fromage. Les voisins ne se gênèrent pas pour se moquer d'eux, les appelant les "millionnaires à cinq sous" et les "marchands sans magasins"; on leur lança même des cailloux... Sans se laisser intimider par ces invectives, nos tisserands fixèrent au-dessus de la porte une affiche: Les équitables pionniers de Rochedale". La première coopérative était fondée et deux ans plus tard, grâce aux ristournes accumulées nos pionniers possédaient un magasin fort enviable.

Les bienfaits que la coopération a apportés à la société sont incalculables et partout cette doctrine est reconnue comme le meilleur agent de cette restauration sociale dont le monde a un si grand besoin et que nos papes n'ont cessé de nous prêcher depuis cinquante ans.

Jeanne G. DECARIE.
lLa Famille).

Ce que pensent . . .

(suite de la page 1)

lui attribuer pour des fins de guerre.

Contre l'immigration

Un grand nombre insistent sur la condition que **l'immigration** ne vienne pas congestionner le marché du travail et troubler la vie sociale et nationale par un apport étranger plus ou moins désirable.

Plusieurs aussi posent comme condition que l'Etat s'occupe de trouver des débouchés aux produits en favorisant l'ouverture des marchés.

Les autres conditions sont les suivantes. Il faudra:

1) que le système économique s'humanise;

2) qu'il y ait décentralisation des industries;

3) que les industries soient vites réadaptées à la production de paix;

4) que la surproduction soit évitée, de même que la montée successive des prix.

Agriculture ou industrie?

La troisième question regardait l'agriculture.

"Devrait-on, après la guerre, diriger les soldats, les marins, et les aviateurs démobilisés plutôt vers l'agriculture que vers l'industrie?"

Sur ce point l'opinion se divise nettement en deux parties dont l'une, qui représente 52% des réponses reçues, se prononce carrément en faveur de la direction des démobilisés vers l'agriculture qu'ils considèrent comme la clef de voûte de notre structure économique et la vraie richesse du pays.

Ils admettent cependant l'opinion des autres, 46% des correspondants, qui ne se prononcent pas en faveur de l'agriculture et de l'industrie; mais ils croient tout simplement que la diversité des talents et des aptitudes doit être respectée. Ces derniers suggèrent que la sélection s'opère au moyen de l'orientation professionnelle, qui est l'institution tout indiquée pour diriger les individus dans le sens de leurs talents respectifs. Les partisans de l'industrie se recrutent parmi le 1% qui reste; pendant que l'autre 1% groupe ceux qui prônent le retour de chacun des démobilisés à son occupation d'avant-guerre.

Le rôle du gouvernement

Quatrième et dernière question:

"Quel devra être le rôle du gouvernement vis à vis les compagnies après la guerre? Devra-t-il se conduire avec elles comme pendant la guerre?"

Quant au rôle qu'on espère voir jouer à l'Etat dans la vie économique de demain, il est intéressant de constater qu'à peu près personne ne lui nie son droit d'intervention en matière économico-sociale. Au contraire, un gros 93% des auditeurs lui reconnaissent sa tâche de "surveiller, diriger, contrôler, contenir" les initiatives privées (selon la formule de Quadragesimo Anno).

Précisant le rôle de l'Etat, l'on ajoute qu'il devra diriger lui-même les grandes utilités publiques **en laissant le reste au soin de l'initiative privée.**

D'autres, 7%, ajoutent qu'il devra particulièrement veiller à la répartition rationnelle et équitable du travail et des produits de l'industrie sans pour cela négliger le contrôle qu'il doit sagement exercer sur les profits des compagnies. Une politique d'assainissement du capital sera de rigueur après la guerre si l'on veut éviter la répétition des catastrophes comme la crise de 1929.

MAILLARDVILLE

La partie de cartes de dimanche a été un bon succès. De beaux prix ont été gagnés. Dames: 1er prix: M. Provencher. 2ème: F. Roberge; Messieurs: 1er prix: R. Cormier, 2ème E. Bomien. Prix du pool: R. Cormier; un beau tapis donné par Mme E. Duplin, gagné par Mlle Thérèse Schawb. Grand merci à toutes les familles qui ont aidé.

* * *

La prochaine partie sera donnée par les familles dont les noms commencent par F. On espère que ce sera un grand succès, parce qu'il y a bien des noms qui commencent par cette initiale F. N'oubliez pas le 27 février.

Au pays de...

La Rivière-la-Paix

Voici les noms et adresses de familles nombreuses de compatriotes établies au pays de la Rivière-la-Paix, qui se joignent aux nôtres de la même région pour inviter d'autres bonnes et braves familles du Québec de venir s'établir parmi eux:

Joseph Aristide GRANGER, de Tangent, 17 enfants vivants. Georges MAURE, de Falher, 15 enfants vivants. Georges BOUCHARD, Tangent, 14 enfants vivants. Alfred BOIVIN, Tangent, 17 enfants vivants.

L'organisation régionale de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta—l'A.C.F.A.—nous fournit l'adresse de ses collaborateurs dans le district de McLennan-Falher qui sont prêts et qualifiés pour donner des renseignements précis sur le pays qu'ils habitent:

Falher: M. Lucien St-Arnaud, président du comité de colonisation, Falher, Alberta.

Girouxville: M. Jean St-Arnaud, secrétaire du comité de colonisation, Girouxville, Alberta.

Donnelly: M. Joseph Fillion. président du comité de colonisation, Donnelly, Alberta.

McLennan: R.P. Léon Nadeau, o.m.i. curé de McLennan, Alberta.

Guy: M. Walter Hébert, membre du comité de colonisation, Guy, Alberta.

Jean Coté: R.P. Maxime Brunet, o.m.i., Jean Coté, Alberta.

Joussard: R.P. Jacques Huguerre, o.m.i., Joussard, Alberta.

Spirit River: M. Eugène Dion, président de l'A.C.F.A., Spirit River, Alta.

Tangent: M. Joseph Granger, président du comité de colonisation, Tangent, Alberta.

Eaglesham: M. Thomas Lessard, secrétaire de l'A.C.F.A., Eaglesham, Alta.

Codesa: M. René Chamberland, secrétaire de l'A.C.F.A., Codesa, Alberta.

La Société de Colonisation de la Rivière-la-Paix a de plus deux missionnaires-colonisateurs ici dans Québec dans le moment. Le R.P. Alfred Bouchard, o.m.i., ancien curé de Falher, Alberta, 15 avenue des Oblats, Québec, Qué., et M. l'abbé C. St-Pierre, ancien curé de Tangent, presbytère St-Frédéric, à Drummondville, P.Q. Vous voulez des renseignements sur la colonisation au pays de la Rivière-la-Paix, n'hésitez pas à les demander. Vous comptez aller visiter le pays cette année, c'est le temps d'y songer!

BONNYVILLE

La température est fort changeante, sans être froide; elle nous amène de légères bourrasques et de la neige qui est tout à fait la bienvenue pour améliorer les chemins d'hiver. Les charroyages étaient bien en retard: seulement les camions pouvaient donner aucun service. Bois, glace et poissons se suivent maintenant sans interruption.

* * *

L'élection de deux conseillers pour notre village a mis une activité inaccoutumée dans notre village. Lundi était le vote: MM. Josaphat Hamel, Adélard Roberge, Irvin Baril et Louis Belland avaient été mis en nomination: le vote a favorisé MM. Hamel et Roberge. Nos félicitations aux élus. Le conseil sera donc composé de ces deux messieurs et C.-B. Moreau, maître-poste.

* * *

Une soirée fut donnée à la salle paroissiale en l'honneur des nouveaux mariés J.-B. Demers et Anne Marie Paradis de Bonnyville.

* * *

M. et Mme Oscar Nobert désirent remercier par la voix de notre journal les amis qui leur ont adressé des félicitations à l'occasion de leurs noces d'or.

* * *

Le Rév. J.-A. Normandeau et son frère Jos. Normandeau étaient de passage à Bonnyville cette semaine.

* * *

M. H. Hamel forgeron a loué l'ancienne boutique de M. Léo Léveillé et est très occupé à forger.

* * *

Notre banque sera déménagé sous peu dans un local plus vaste et plus approprié à l'augmentation constante des affaires qui s'y font. Ils seront voisins du restaurant Chinois, dans le même bloc, sur la rue principale.

* * *

M. Augustin Binette a acheté un nouvel engin pour son plan électrique.

* * *

L'élection d'un commissaire d'école a été faite par acclamation: M. Willie Paquette fut réélu.

* * *

A la municipalité rurale M. M. Albert Dargis et Fred Gamache furent aussi réélus par acclamations.

* * *

L'abbé Tardiff, notre bon vicaire alla dire la messe à St-Joseph dimanche en remplaçant le père Connoir qui est malade et sous traitement à Edmonton.

S. S. Pie XII s'adresserait à Georges VI

Londres. — Radio-Vichy, sous la maitrise nazie, a dit aujourd'hui que d'après des cercles catholiques italiens, le pape a l'intention d'envoyer un message personnel au roi Georges VI, d'Angleterre, et de demander à tous les belligérants d'épargner la Ville-Eternelle. L'émission fut entendue par la Presse associée.



Nos soirées sociales qui ont lieu régulièrement deux fois par mois le 1er dimanche et le 3ème samedi, continuent d'attirer un nombre toujours grandissant des nôtres.

Notre exécutif, sous la présidence de nuotre dévouée amie, Mme J. Paradis Price, mérite non seulement notre concours, mais notre reconnaissance. Les membres et les nombreux amis de l'Association C.-F. de Vancouver sont heureux de trouver des moyens de seconder les efforts de nos bons compatriotes. Les résultats sont des plus encourageants, et c'est bien le cas de dire "L'union fait la force." Ici ceux qui travaillent le plus fort sont ceux-là même qui ne cherchent pas une vaine gloire personnelle, bien au contraire leur but, leur seul but est l'avancement et le développement de notre vie française sur les rives du Pacifique.

Un jour dans nos annales, nous relaterons l'histoire et les noms des nombreux inconnus qui aujourd'hui sacrifient tant pour le bien de notre oeuvre. Leurs noms seront inscrits dans notre histoire. La postérité doit les connaître et les honorer.

La tâche a été dure. Nous n'avons certes pas eu un lit de roses. Il ne nous a même pas été épargné les défections... et les coups mussoliniens... C'est toujours l'histoire qui se répète à travers les âges. Cependant nous sommes encouragés en voyant travailler avec nous tant d'âmes nobles et dévouées.

A notre dernière soirée sociale les chants populaires entonnés en choeur sous la direction de notre sympathique ami M. Victor Leveque mirent une véritable gaieté et entrain parmi l'auditoire. Le soloiste, un de nos bons soldats, I. Malzac, reçut une ovation bien méritée. Notre dévoué membre, M. Jos Gagnon, fut le maître de cérémonies pour la soirée. Le programme prit fin tard au son de notre hymne national "O Canada".

* * *

La prochaine réunion aura lieu de concours avec le Comité Nationl Français de Vancouver qui a demandé à notre Association de se joindre à eux le soir du 22 février pour fêter le Mardi Gras. Cette soirée aura lieu à la salle Peter Pan; 1636 Broadway ouest. Tout le monde est invité. Les déguisements sont au choix de chacun. Ceux qui désirent venir en spectateurs sont également les bienvenus.

* * *

De retour à Vancouver—

Après 4 ans de service dans l'Armée Canadienne, W. F. Paddock, beau-fils de Mme Marie Déry, est revenu d'Angleterre pour passer quelques semaines avec sa famille.

Frank Paddock partit pour outremer avec les Seaforths dans le 2ème contingent de la 1ère Division en décembre 1939. Avant son retour au Canada il a participé à quelques opérations en Italie.

GIROUXVILLE

Mme H. Lamoureux est actuellement à l'hôpital de McLennan. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

* * *

Mme Benoit est revenue de l'hôpital jeudi dernier. Elle est en bonne voie de convalescence.

* * *

Nous avons appris l'heureuse nouvelle de la naissance d'une fille chez M. et Mme B. Charest. Nos sincères félicitations aux généreux parents qui ont donné 17 enfants à l'Eglise et à la Patrie.

* * *

Mlle M. Louise Brochu est en congé pour une quinzaine de jours dans sa famille. Comme il fait bon revenir goûter les joies du foyer, n'est-ce pas chère amie?

* * *

M. Quintal et son fils de Calahoo sont en visite chez des parents, M. Verstraete.

* * *

Ces jours derniers, plusieurs associations ont convoqué leurs membres: la caisse populaire, le club agricole, le cercle des fermières et le club de couture. Ces réunions pleines d'entrain sont un excellent moyen de se soutenir et de se perfectionner.

* * *

Dimanche soir, à l'école du village, les parents ont assisté à une séance d'Avant-Garde préparée par leurs enfants. Tous les écoliers ont pris part soit à des chansons, à des saynètes, ou à des récitations mimées. R.P. Curé a félicité les enfants de leurs succès, de leur tenue et de leur distinction et ils les a encouragés à s'améliorer toujours. Il a insisté sur le point que l'étude du français ne nuit en rien aux études anglaises; au contraire, elle les favorise en ce qu'elle développe l'enfant dans sa langue maternelle, ce qui lui permet d'apprendre facilement une langue seconde. Enfin, il a invité les plus grands élèves à poursuivre leurs études même à l'université afin d'en obtenir les degrés nécessaires pour s'engager dans les professions libérales. Les spectateurs se sont déclarés enchantés de tout ce qu'ils ont vu et entendu et ont constaté des progrès remarquables chez les avant-gardistes.

* * *

Mère Marie de Sainte-Germaine, supérieure provinciale, est revenue de ses visites dans les maisons du sud de l'Alberta. Nous espérons que son séjour se prolongera parmi nous.

* * *

Vendredi, les instituteurs et institutrices de la Division étaient convoqués à McLennan, par M. l'inspecteur C. Stehelin. La réunion, dit-on, fut des plus intéressantes.